

Le président Wilson est parti hier soir pour Brest, où il s'embarquera à destination des États-Unis.

L'ALLIANCE ANGLO-FRANCO-AMÉRICAINE EST CONCLUE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.143. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
29
JUN
1919

Tous les membres de la société pourraient tirer leur bonheur de ce qui fait actuellement leur misère et changer en une paix éternelle l'état de guerre qui règne entre eux.
ADDÉ DE SAINT-PIERRE
Projet de Paix perpétuelle, 1918.

LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE VERSAILLES

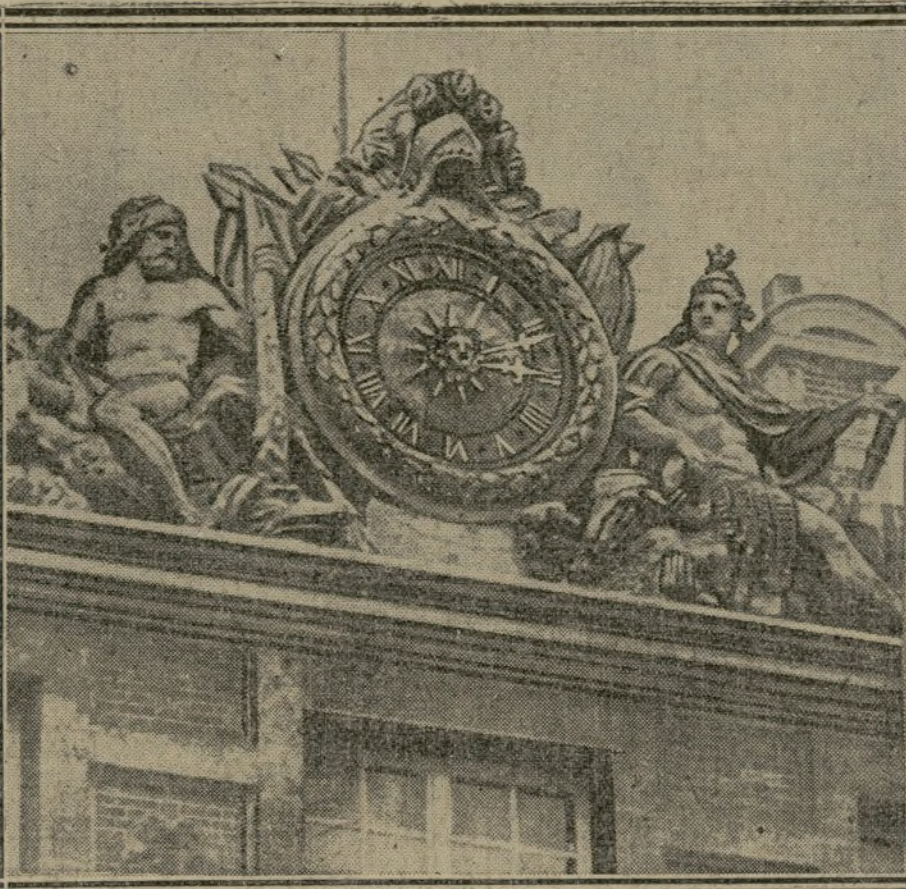
PHOTOS PRISES HIER AVANT, PENDANT ET APRÈS LA SÉANCE HISTORIQUE



LE TRAITÉ DE PAIX



MM. MANDEL ET CLEMENCEAU



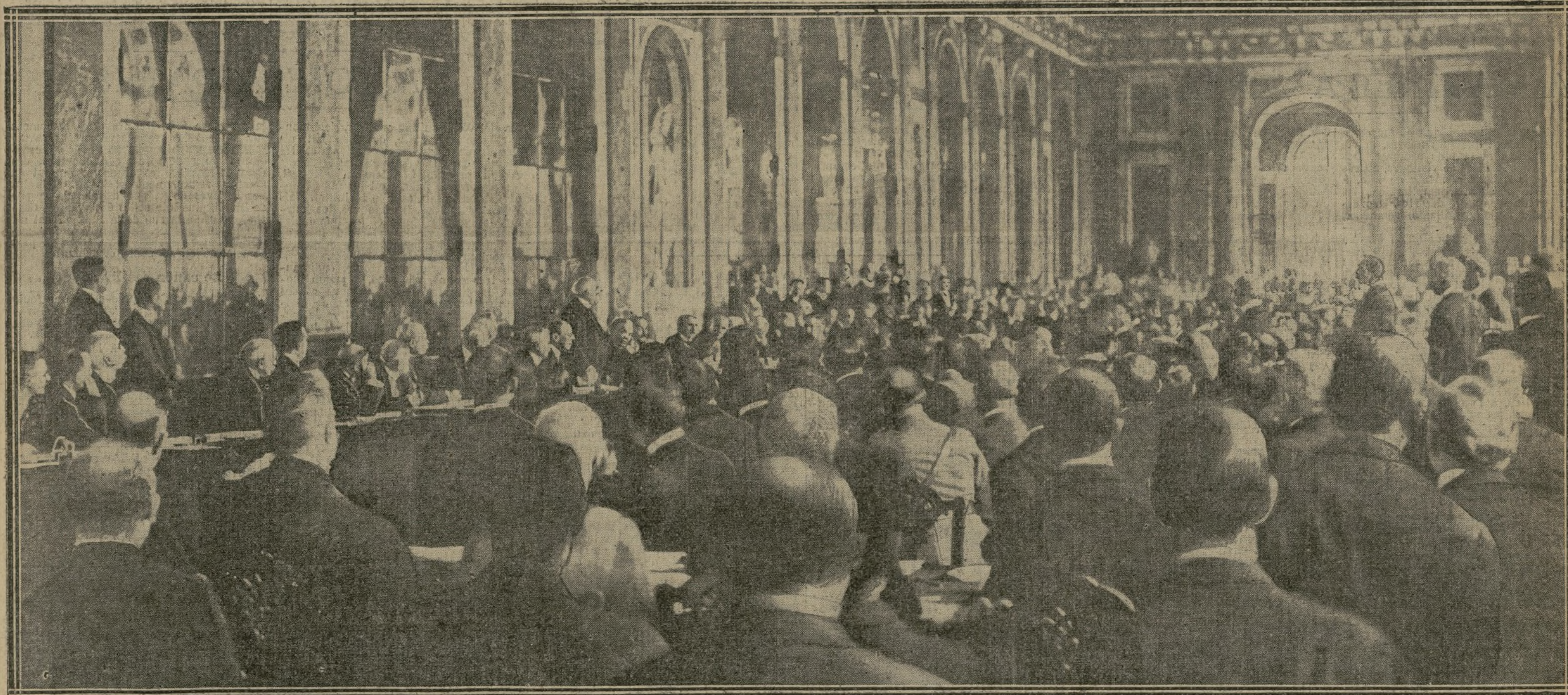
L'HEURE DE LA PAIX. LES ALLEMANDS SIGNENT A 3 h. 12



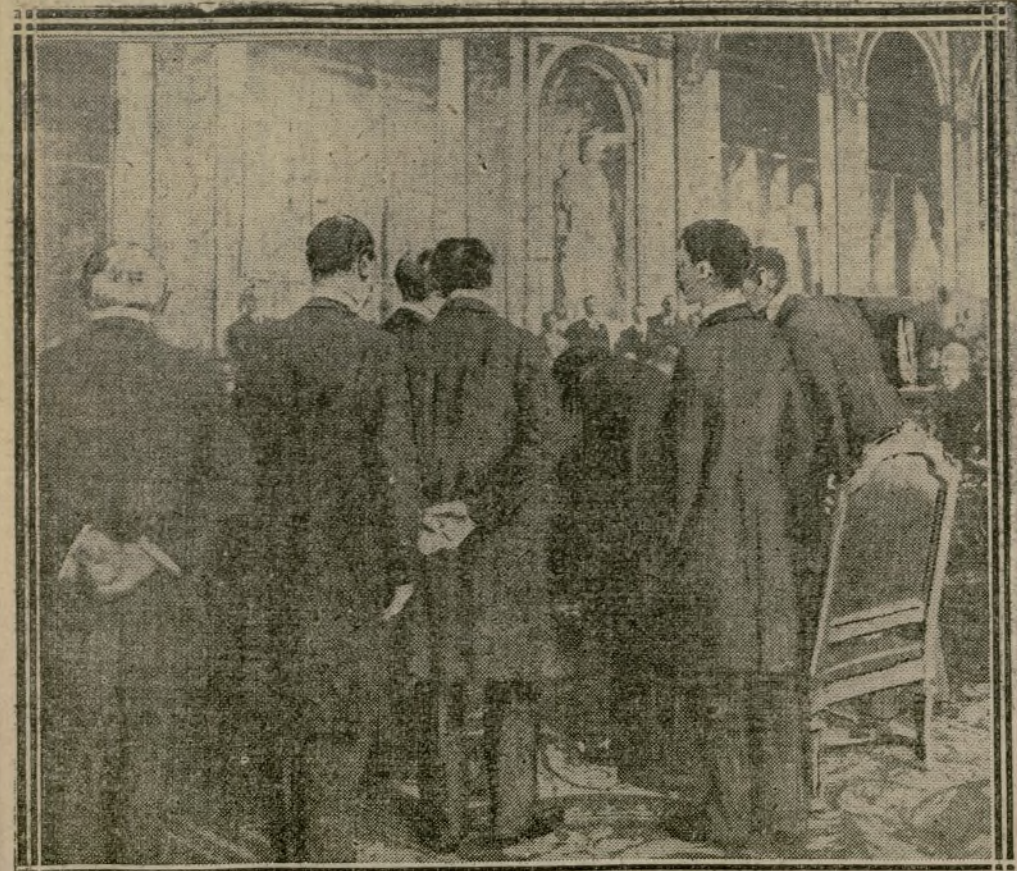
M. ET M^{me} PADEREWSKI



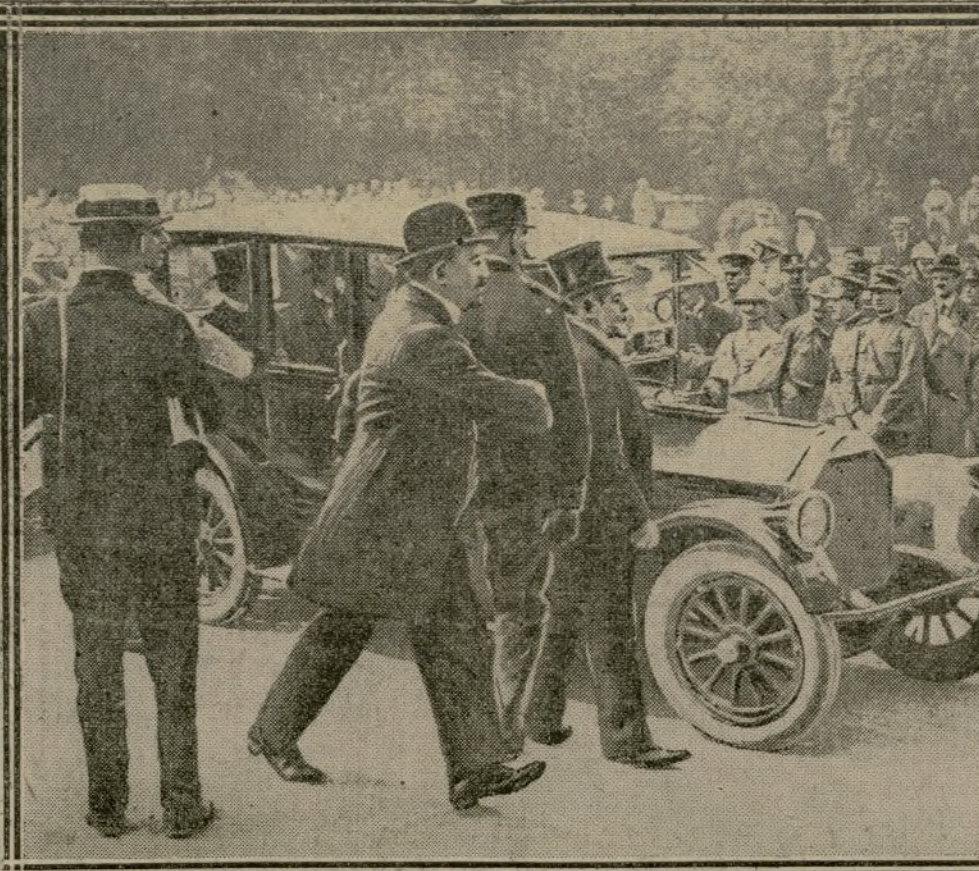
M. ET M^{me} WILSON



LA SÉANCE : M. CLEMENCEAU INVITE LES ALLEMANDS A SIGNER. A SA DROITE, SE TIENT M. WILSON ; A SA GAUCHE, M. LLOYD GEORGE



LE PREMIER DÉLÉGUÉ ALLEMAND APOSE SA SIGNATURE
C'est M. Becq de Fouquières qui apporta hier dans son écrin de maroquin blanc, à Versailles, le traité de paix sur lequel les délégués allemands et les plénipotentiaires des puissances alliées et associées allaient apposer leurs signatures. Les Allemands n'entrèrent dans la Galerie des Glaces que quand les



LES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS QUITTENT LE CHATEAU



LA SORTIE DE MM. CLEMENCEAU, WILSON, LLOYD GEORGE
représentants alliés y furent réunis. M. Clemenceau, qui présidait, prit alors la parole pour inviter MM. Hermann Muller et Bell à signer le traité. M. H. Muller signa le premier, à 3 h. 12. Le troisième paraphe fut apposé par M. Venizelos. L'avant-dernière de nos photos montre le départ des Allemands,

LE TRAITÉ DE VERSAILLES — 28 JUIN 1919

LA PAIX AVEC L'ALLEMAGNE EST SIGNÉE

Dans cette même Galerie des Glaces où, le 18 janvier 1871, Guillaume I^{er} victorieux s'était proclamé empereur, l'Allemagne de Guillaume II vaincu a paraphé sa soumission aux règles universelles de la Justice et du Droit.

Le 18 janvier 1871, à midi, dans la même Galerie des Glaces où nous étions hier, Guillaume I^{er}, couronné d'une victoire, s'était proclamé empereur allemand. Il avait choisi ce jour et ce lieu parce que, cent soixante-dix ans plus tôt, le 18 janvier 1701, son aïeul l'électeur de Brandebourg avait pris le titre de roi que Louis XIV n'avait pas voulu lui reconnaître. Et c'est chez Louis XIV que Guillaume I^{er} avait tenu à savourer son triomphe.

L'Allemagne est revenue dans la Galerie des Glaces. A l'endroit même où, pour la première fois, les princes allemands et les délégués de l'armée avaient lancé des hochs en l'honneur de l'empereur nouveau, les deux délégués du *Deutsches Reich*, de l'Empire sans porte-couronne, ont comparu comme devant le tribunal du monde. Et ce qu'ils ont entendu à la place des hurrahs, c'est la voix tranchante et grave, l'accent de volonté courtoise et ferme dont M. Clemenceau leur a dit : « Ce qui va être signé sera irrévocable. Il faudra l'exécuter intégralement, loyalement. »

La minute solennelle, où les cœurs battaient plus fort, c'est celle où les délégués allemands sont entrés dans la Galerie des Glaces. Voici Muller, soigné dans sa mise, et guindé, gourmé, au point qu'on le prendrait pour un diplomate de la vieille école ; un digne successeur du comte Brockdorff-Rantzau. Dans son sillage, le ministre Bell, le catholique, plus humble, plus intimidé, pareil à un huissier de petite ville, gêné dans cette cérémonie. Tous deux ont salué le président avec une correction un peu raide. Et puis, ils ont écouté ses paroles, son avertissement préliminaire comme des condamnés.

Ils semblent un peu étourdis, mais ils font toujours bonne contenance, lorsqu'ils sont conduits à la table où ils doivent, les premiers, mettre leur signature. C'est fait. L'Allemagne a souscrit aux conditions des Alliés. Quelles pensées agitent Muller et Bell ? Pendant tout le reste de la séance, immobiles, comme étrangers à ce qui se

passait, ils ne quitteront plus des yeux le président de la Conférence. On sent que le nom de Clemenceau est celui qui les a hantés. Ils n'ont de curiosité que pour lui, une curiosité où il y a quoi ? De la haine sans doute. Comme on sentait hier, qu'au fond la guerre avait été surtout une guerre de l'Allemagne contre les Français !

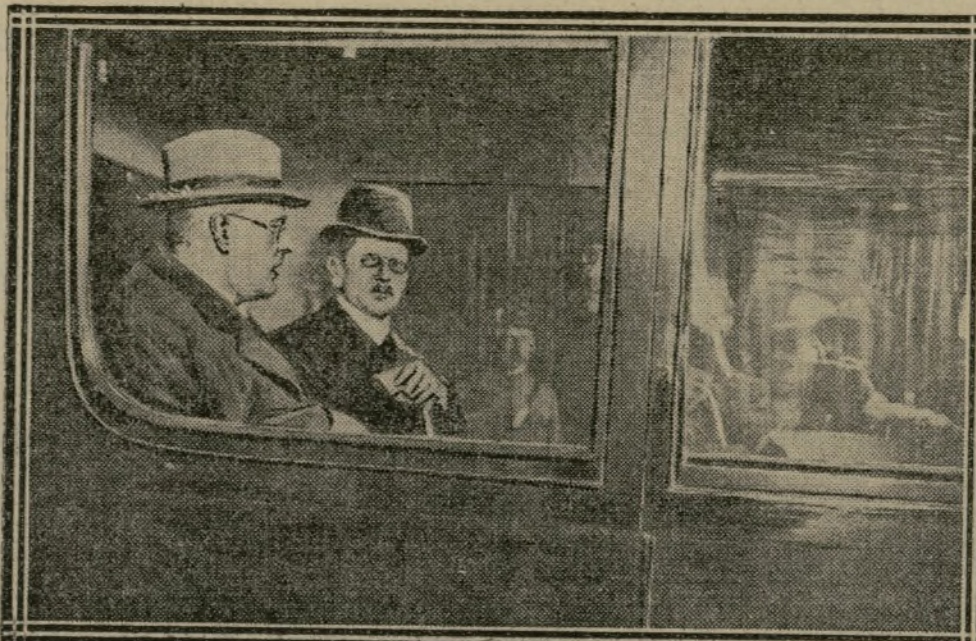
Ils avaient signé : c'était au tour des délégués alliés de mettre leur paraphe après le leur. Alors commença le défilé des nations, évoquant toute l'histoire de la guerre, chaque personnalité portant, à ce moment suprême, la marque de ses pensées. Ainsi, nous avons vu le président Wilson marcher d'un pas calme, les mains esquissant presque un geste de prière, comme s'il répétait une oraison intérieure. M. Lloyd George, allégre, souriait ainsi qu'un homme heureux de la tâche remplie. Et M. Clemenceau, à la tête de la délégation française, alla signer à son tour, la tête droite, la marche ferme, comme on va au but.

Tout à tour avaient passé les représentants de la plupart des peuples de la terre ; seule la Chine, qui proteste contre l'attribution aux Japonais du Chantoung, a manqué. Les signatures qui engagent plus de vingt peuples à faire respecter cette paix se sont ajoutées à celles d'Hermann Muller et de Bell.

Et c'est fini. La paix est paraphée. Après la ratification des Assemblées, elle deviendra exécutoire. Muller et Bell entendent les acclamations qui retentissent du dehors. Où vont leurs pensées ? A la résignation, à la vengeance ? Ni leurs visages compassés ni leurs gestes automatiques ne trahissent rien.

Mais, peut-être, en quittant la Galerie des Glaces, se sont-ils dit : « Nous restons un grand peuple de soixante millions d'hommes. L'unité impériale, fondée ici en 1871, elle subsiste. Nous n'avons plus l'empereur, mais nous gardons l'Empire, source de notre grandeur passée. Qui sait, avec cet instrument de puissance, ce que peut nous apporter l'avenir ? »

Jacques BAINVILLE.



MM. HERMANN MULLER (A GAUCHE) ET BELL (A DROITE) photographiés hier, à 2 h. 30 du matin, devant la gare de Saint-Cyr, dans l'auto qui les conduisit à Versailles.

MM. Loucheur, Althos Romanos, Dutasta, général Dubail, général Guillaumat, etc... La foule applaudit indistinctement à toutes ces arrivées. Mais soudain, à 2 h. 10, une clameur plus forte s'élève, grossit, devient formidable : elle salue la voiture de M. Clemenceau, qu'accompagnent le général Mordacq et M. Mandel. Le président du Conseil est en redingote noire et porte un chapeau haut de forme ; il est un peu pâle, mais souriant ; il salue familièrement de la main.

Et puis, voici le général de Castelnau, le général Maunoury, l'amiral Ronarc'h, MM. Venizelos, Millerand, Delcassé, Matsui, colonel House, etc.

Il est 2 h. 45 lorsque M. Lloyd George arrive, suivi de près par M. Wilson ; enfin, à 3 heures, M. Sonnino et la délégation italienne se présentent les derniers.

Les curieux sont un peu déçus de ne point voir les maréchaux. La foule réclame Foch et Pétain, que des devoirs urgents auraient, dit-on, empêchés de venir.

Quant aux plénipotentiaires allemands, qui passent par le parc, où ils ont accès directement de leur hôtel, leur venue ne peut que rester inaperçue du dehors...

A 2 heures, les plénipotentiaires commencent à pénétrer dans la Galerie des Glaces. Chacun va reconnaître la place qui

lui est désignée. De leur côté, invités et journalistes s'installent sur des banquettes réservées aux deux extrémités de la galerie. Une double haie de gardes républicains en culotte blanche sépare cette partie de la salle de celle où vont prendre place les plénipotentiaires.

2 h. 30. M. Clemenceau fait son entrée et, tout de suite, va serrer la main à une douzaine de soldats blessés admis dans la salle, les complimente et les remercie des sacrifices qu'ils ont faits à la patrie.

A la place des plénipotentiaires et des secrétaires, a été disposé un programme-souvenir de Bernard Naudin, portant ce texte, en français et en anglais :

28 juin 1919. — Congrès de la Paix. — Versailles 1919. — Séance du 28 juin 1919. — Ordre du jour. — Signature du traité de paix entre les puissances alliées et associées et l'Allemagne.

Les plénipotentiaires s'installent peu à peu ; la plupart échantonnent des autographes. M. Clemenceau préside, ayant à sa droite le président Wilson, et à sa gauche M. Lloyd George. Tous les délégués sont assis autour de la table en fer à cheval dans l'ordre déjà indiqué.

Dans l'enceinte réservée aux journalistes, mêlés à leurs confrères alliés, se tiennent les représentants de la presse allemande, arborant la croix de fer.

LA CERÉMONIE DE LA GALERIE DES GLACES

A 15 h. 12, les délégués allemands signèrent

45 heures. Tous les plénipotentiaires s'orientent. Un silence impressionnant. M. William Martin, directeur du protocole, sort de la salle ; il revient quelques minutes après, précédant les deux plénipotentiaires allemands, MM. Muller et Bell, suivis de leurs secrétaires.

15 h. 8. Les deux plénipotentiaires allemands s'étaient assis à la place qui leur a été indiquée. M. Clemenceau prend la parole :

Messieurs,

La séance est ouverte. Sur les conditions du traité de paix entre les puissances alliées et associées et l'empire allemand, l'accord a été fait, le texte est rédigé.

Le président de la Conférence a certifié par écrit que le texte qui allait être signé était conforme au texte des deux cents exemplaires qui ont été remis à MM. les délégués allemands. Les signatures vont

être données. Elles vaudront un engagement irrévocable que seront accomplies et exécutées loyalement dans leur intégralité toutes les conditions qui ont été fixées.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur d'inviter les plénipotentiaires allemands à vouloir bien venir donner leurs signatures.

Et la cérémonie de la signature, profondément émouvante, solennelle à force d'être simple, se déroule comme le relate M. Jacques Bainville. A 15 h. 12, les délégués allemands signent.

Il est exactement 15 h. 25 lorsque M. Clemenceau appose sa signature sur le traité. La dernière signature donnée est celle des représentants de l'Uruguay. Il est alors 15 h. 50.

M. Clemenceau se lève alors et, d'une voix forte, que l'on entend jusqu'au bout de l'immense salle, il déclare :

Messieurs, toutes les signatures sont données.

La signature des conditions de paix entre les puissances alliées et associées et l'empire allemand est un fait accompli.

Les plénipotentiaires allemands quittent la salle, conduits par les attachés du protocole.

MM. Clemenceau, Lloyd George et Wilson sont très entourés. De toutes parts, on leur demande des autographes.

A 15 h. 55, les délégués alliés commencent à quitter la salle.

Le traité a été rapporté, hier soir, de Versailles, et déposé au protocole.

M. CLEMENCEAU ACCLAMÉ

Tandis qu'à l'intérieur du château se déroulait, avec une simplicité émouvante, l'inoubliable cérémonie, au dehors, la foule cause amicalement avec les agents et les municipaux, tutoie les soldats. Il règne une atmosphère de joie cordiale et très pure. Le soleil, qui avait boudé durant toute la matinée, se montre enfin, et, dans ses rayons, évoluent, au-dessus de Versailles en fête, trois avions transparents et légers...

Tout à coup, des salves précipitées, des hurlements de sirènes ; il est 3 h. 50 ; le traité est signé.

Et, d'abord, un long frisson unique parcourt l'immense foule, animée d'une seule âme, qui est l'âme française. Il y a du recueillement dans cette joie indicible... des femmes pleurent ; d'autres murmurent : « C'est fini... C'est fini... » Un soldat s'écrie : « On les a ! » Et puis, brusquement, à l'émotion des premières secondes succèdent une poussée d'enthousiasme, des cris, des acclamations, des vivats...

Dépendant, de l'autre côté du château, dans le parc, auprès des bassins où jouent les grandes eaux, les plénipotentiaires alliés sont l'objet d'une chaude manifestation. MM. Clemenceau, Wilson et Lloyd

George, pris dans une foule compacte, ont quelque peine à se préserver des hommages du triomphe. Des voix clament : « Clemenceau... Clemenceau... » et le président du Conseil, entouré, pressé, à demi étouffé, n'échappe que difficilement à ces admirateurs trop ardents...

Ceux-ci font également, aux mutilés de guerre qui sortent de la Galerie des Glaces, une enthousiaste ovation.

Quelques minutes plus tard, les trois hommes d'Etat, ayant quitté le parc, se rendent dans la salle du Sénat, où un thé est offert aux plénipotentiaires. La même scène va se renouveler. M. Clemenceau étant acclamé avec frénésie ; mais des gardes républicains établissent rapidement un barrage, et, dans l'espace libre, on voit M. Denys Cochin vers qui s'avance le président du Conseil ; les deux hommes se découvrent et échangent une longue et silencieuse poignée de main...

MM. Wilson, Clemenceau et Lloyd George tiennent conseil dans une des salles du Sénat. M. Sonnino vient les rejoindre. Une foule compacte s'accumule peu à peu, contenue par une haie de gardes républicains. Tandis que les plénipotentiaires sont réunis dans la salle du Sénat, les automobiles des invités s'ébranlent et regagnent Paris, au milieu d'une double haie de curieux, massés sur toutes les routes, dans toutes les localités, depuis le château de Versailles jusqu'à la place de la Concorde !

A 6 heures, MM. Clemenceau, le président Wilson et Lloyd George quittent Versailles. Leurs autos se succèdent et soulèvent sur leur passage de vives acclamations.

Bien que la plus grande partie du public venu pour assister à la fête de la signature de la paix ait regagné Paris, la ville a conservé, le soir, une grande animation.

Les régiments regagnant leurs casernes ont défilé en ville, musique en tête, jusqu'à 7 heures, créant sur leur passage une joyeuse animation.

LA JOIE A PARIS

Le ciel voilé, un peu orageux, s'est montré clément. La pluie, qui menaçait, n'a point troublé les manifestations et les cortèges improvisés de la capitale.

Aucun préparatif officiel n'était fait, pour célébrer la paix, dont les fêtes coïncideront, on le sait, avec le 14 juillet. Mais les édifices publics, les banques, les journaux, les grands hôtels et les immeubles en bordure des grandes artères de la capitale ont arboré d'innombrables drapeaux, aux couleurs françaises et alliées.

Sur les boulevards, la foule, endimanchée, très calme, n'a guère, à aucun moment, la circulation des autobus et des voitures. Précédées de tambours, de clairons, de trompettes et d'orchestres de fortune, des cortèges improvisés, des mondes d'étudiants ont défilé, faisant flotter au vent des étendards. Bras dessus, bras dessous, soldats français et alliés, jeunes gens et jeunes filles chantaient la *Marseillaise*, la classique *Madeleine*.

L'accès de la place Edouard-VII était orné d'une gigantesque orfèvrerie italienne. Place de l'Opéra, une gigantesque pavillon britannique couvrait toute la façade d'un vaste immeuble. L'église de la Madeleine était drapée de pourpre et d'or, ainsi qu'aux jours de Fête-Dieu. Rue Royale, quatre panneaux peints représentaient Foch, Clemenceau et d'héroïques poilus en bleu horizon.

Place de la Concorde et Champs-Élysées

Sur la place de la Concorde, que traversait à chaque instant des camions bondés de soldats américains riant, chantant, sifflant, une foule énorme circule autour des trophées comme si elle les voyait pour

la première fois. Deux statues seulement sur les sept des grandes villes sont pavées, mais magnifiquement : Lille et Strasbourg. Aux somptueux immeubles des Champs-Élysées, les drapeaux flottent en nombre relativement restreint. Mais les perspectives de la rue Royale, de la rue de Rivoli, plus loin celles de la rue de Casseville et de la rue de la Paix offrent un coup d'œil féerique. La place Vendôme, admirablement pavée, n'a jamais en plus de charme en sa noble ordonnance.

Le canon des Invalides

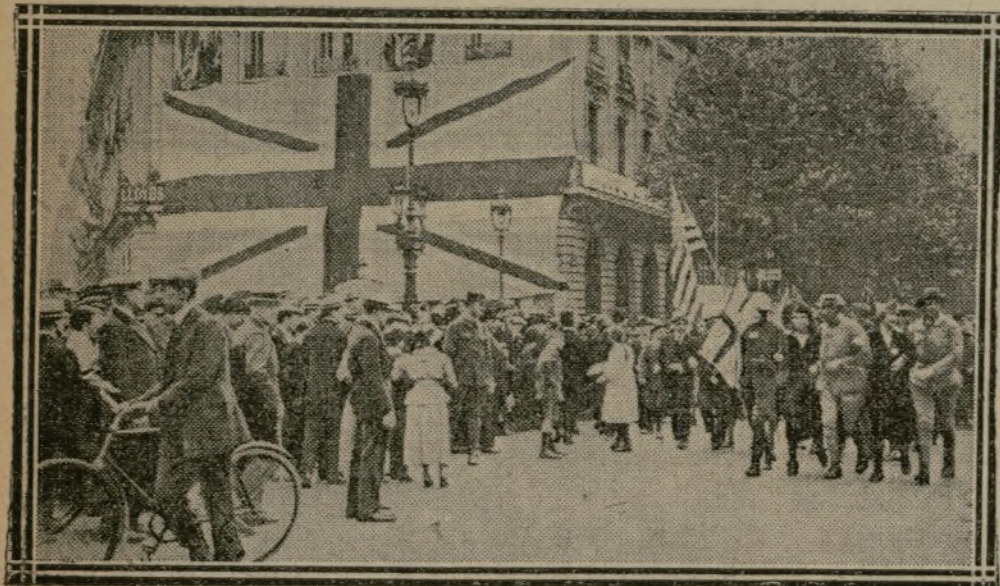
Dès 2 heures de l'après-midi, une foule énorme se pressait, aux abords des Invalides, pour entendre les canons qui devaient annoncer la signature de la paix.

Les artilleurs étalent à leurs pièces et les caissons attendaient, pleins de garnitures à blanc. Il fallut organiser un service d'ordre pour contenir les curieux, qui envahissaient le jardin et les fossés, que

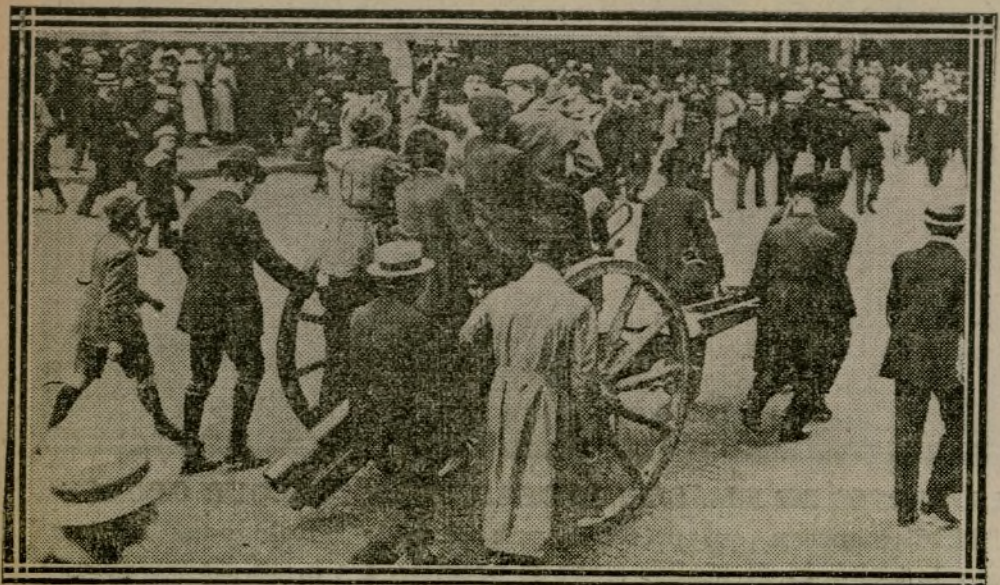
La saison à Aix-les-Bains

N'ayant plus de soldats américains, la station préférée du pays des Diabes Bleus, située sur les grandes lignes du trafic européen, s'offre en beauté à tous ses visiteurs. La saison 1919, brillamment commencée, justifie le renom d'élégance attaché à la porte de la Savoie. Sous un climat délicieux, sous la brise du lac, Aix-les-Bains est la ville du repos et des agréments : ses Thermes, ses Casinos, ses Sports, ses Salles, son magnifique rayonnement touristique dans les Alpes font de la plus saine des villes d'eau le séjour idéal dans un cadre de rêve.

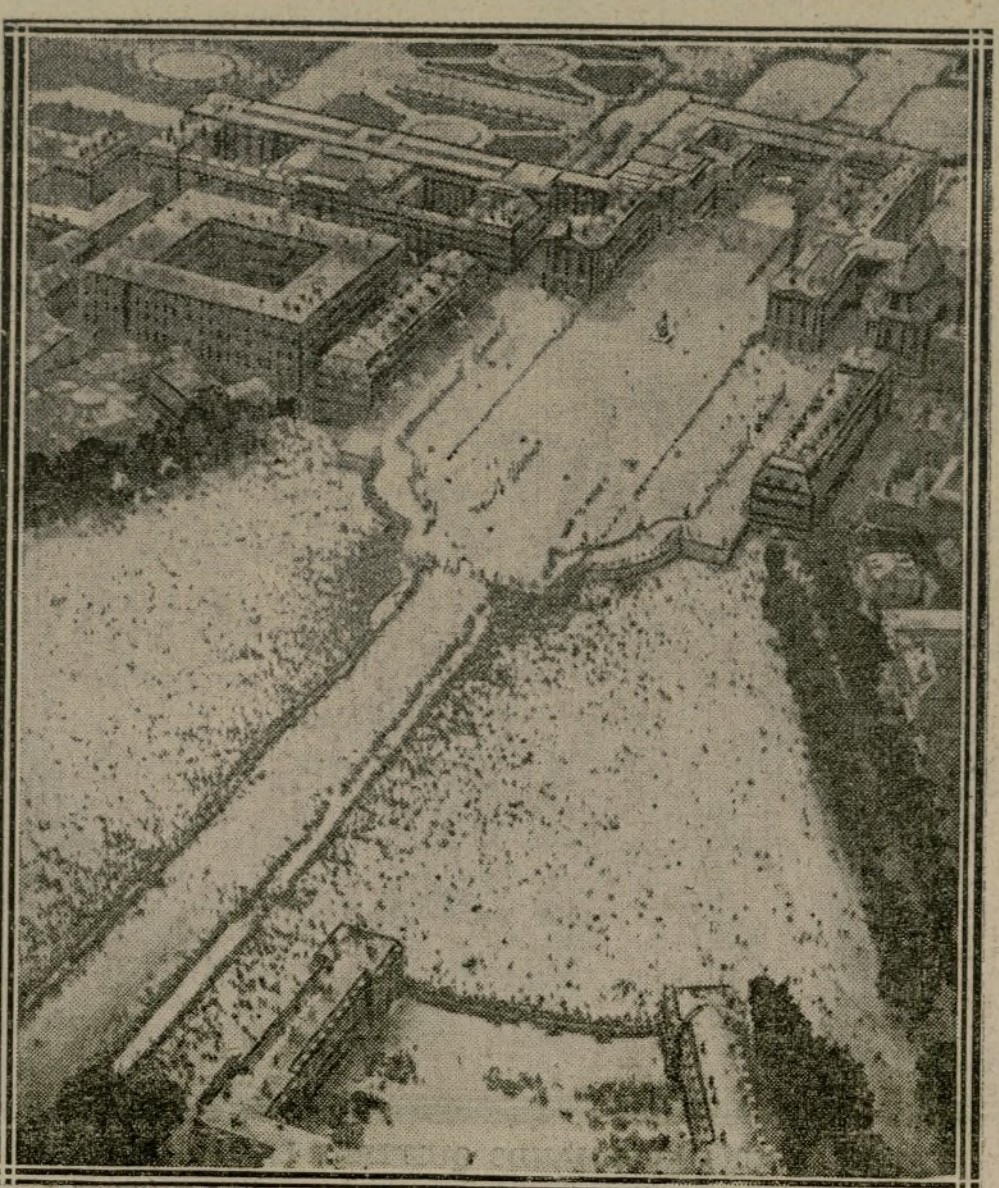
LINGE AMÉRICAIN HYATT



LE PLUS GRAND DRAPEAU DE PARIS



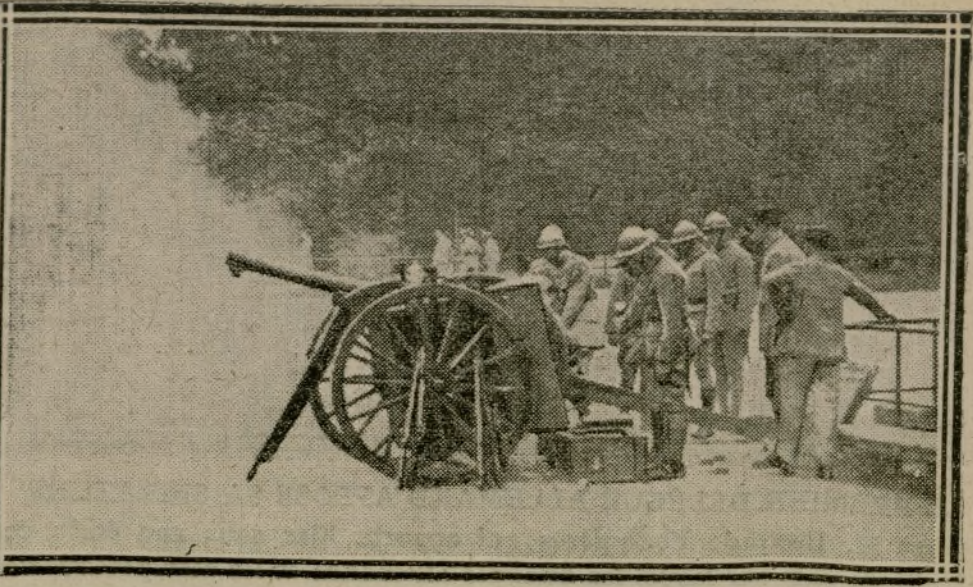
UN 77 TRANSFORME EN CHAR SUR LES BOULEVARDS



LA FOULE SUR LA PLACE DU CHATEAU A VERSAILLES (Photographie prise du bord de l'avion « Erminia » par M. Jean de Claro, à 15 h. 30, pendant la signature du traité.)



UN BAL IMPROVISE SUR LES MARCHES DE L'OPERA



LE PREMIER COUP DE CANON DE LA PAIX AUX INVALIDES

dominent les anciens canons de bronze, chargés de jokers marmelés. A 4 heures, l'ordre fut donné de tirer les salves en l'honneur de la paix. Les sirènes mugirent. Les cloches sonnèrent. Les détonations pacifiques se succédèrent sans interruption jusqu'à 6 heures, environ.

Un don d'un million à la Ville de Paris

La signature de la paix a réservé au peuple de Paris une agréable surprise. A son retour de Versailles, M. Evain, président du Conseil municipal, recevait un chèque d'un million de francs à remettre aux déshérités de la ville. C'est un généreux donateur, M. Bazi Zaharoff, qui tenait à proclamer la joie patriotique que lui causait la signature du traité.

Les maréchaux de France seront fêtés demain

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré assisteront à la réception organisée par la municipalité de Paris, lundi soir, à l'occasion de la signature du traité de paix. Ont été également invités : les membres du gouvernement, les députés à la Conférence de la paix, les représentants du corps diplomatique, les maréchaux.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Partout dans les villes de France, l'allégresse a été grande à la nouvelle que le traité de paix était signé. On a pavé des cortèges ont parcouru les artères des villes, des bals ont été improvisés. Le soir, des retraites aux flambeaux ont été organisées, la foule acclamant l'armée et la marine et s'égarant tard dans la nuit.

APRÈS UN MOIS DE GREVE

Les métallurgistes vont reprendre le travail

On nous communique la note suivante : Le groupe des industriels de la région parisienne a tenu, hier matin, une assemblée générale au cours de laquelle son bureau lui a fait connaître le détail des propositions faites qui avaient été faites au nom du groupe aux représentants des ouvriers.

L'assemblée générale, approuvant les déclarations de son bureau au sujet de ces propositions, a décidé d'appliquer celles-ci dans chaque usine à dater du lundi 30 juin courant.

Le comité d'entente des métallurgistes, de la voiture-aviation et des électriciens a déclaré prendre acte de ces propositions, qui portaient à 15 fr. pour huit heures le salaire des ouvriers et à 10 fr. 50 celui des ouvrières.

Dans un ordre du jour longuement motivé, le comité d'entente engage les grévistes à ne pas prolonger un mouvement qui dure depuis un mois déjà et à reprendre le travail demain matin.

Les assemblées générales convoquées aujourd'hui ratifieront sans aucun doute cette décision.

Dans les produits chimiques

L'accord qui met fin au conflit qui existait dans certaines usines de produits chimiques du département de la Seine a été signé devant M. Colliard par MM. Duchemin, président du Syndicat général des Produits chimiques, et Long, secrétaire général du syndicat ouvrier.

Le travail reprendra demain.

Mouvement diplomatique

Le Journal Officiel publiera, ce matin, le mouvement diplomatique suivant : M. de Marguerie est nommé ambassadeur à Bruxelles.

M. Conty est nommé ambassadeur à Rio-de-Janeiro.

M. Berthelot est nommé directeur politique au ministère des Affaires étrangères.

La démobilisation des vieilles classes

On nous communique la note suivante : Le maréchal Pétain a été invité à venir de Metz pour s'entretenir mardi matin de la démobilisation des vieilles classes avec le ministre de la Guerre.

Le maréchal Joffre a quitté l'Angleterre

Londres, 28 juin. — Le maréchal Joffre, accompagné des commandants Blanchard et Gilliot, est arrivé dans l'automobile royale, à 9 heures, ce matin, à la gare de Victoria, où il a pris le train pour la France.

Départ de M. Tittoni pour Paris

Rome, 28 juin. — MM. Tittoni, Scialoja, Marconi, Maggiorini, Ferraris, accompagnés du député Guglielmi, secrétaire de la délégation, sont partis pour Paris, salués à la gare par M. Nitti, les ministres et les sous-secrétaires d'Etat. M. Barrère, ambassadeur de France ; le maire, le préfet et les autorités.

De nombreux assistants ont applaudi les partants en criant : « Vive l'Italie ! »

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres ; il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS À RÉCHÉQUIER	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS
5 25	—	—	—	5 50
25	—	—	—	25 50
100	99 70	99	97 75	95
500	498 50	495	488 75	475
1,000	997	990	977 50	950
10,000	9,970	9,900	9,775	9,500

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

DERNIÈRE HEURE

LA JOURNÉE DE VERSAILLES

LE TRAITÉ D'ALLIANCE MILITAIRE ENTRE LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS A ÉTÉ SIGNÉ HIER MATIN

Ce fut le geste par lequel le Président Wilson, avant de quitter Paris, hier, tint à lui prouver son amitié et son fidèle attachement.

MM. HERMANN MULLER ET BELL SONT REPARTIS POUR BERLIN

Ils ont reçu une note où les puissances alliées et associées insistent pour la rapide ratification du traité de paix.

Un document de la plus haute importance a été signé, hier matin, par le président Wilson, M. Clemenceau et M. Lloyd George. Imprimé sur quelques feuilles, et ne comprenant qu'un nombre limité d'articles, il contient la garantie qu'en cas d'attaque non provoquée des États-Unis et de la Grande-Bretagne donneront à la France toute l'assistance militaire nécessaire. C'est la réalisation d'une promesse formelle dont *Excelsior* a parlé en son temps, réalisation en des termes beaucoup plus explicites qu'on ne l'avait dit.

Ainsi le président des États-Unis d'Amérique, en apposant sa signature sur cette convention, a-t-il voulu donner à la France un nouveau témoignage, d'une valeur particulière, de son affection durable et de sa pleine confiance en son avenir.

Le président de la République, recevant sa visite et celle de Mme Wilson, dans la matinée, à l'Élysée, a tenu à remercier le chef de la République des États-Unis de ce geste qui symbolise la continuité de l'alliance entre les deux nations.

L'Allemagne saura donc que, dans le cas où les engagements solennels, représentés par les signatures de ses délégués, seraient violés, elle se retrouvera face à face devant trois alliés indissolublement liés.

Il semble, d'ailleurs, que MM. Hermann Muller et Bell avaient conscience de l'acte qu'ils allaient accomplir. Quelqu'un qui les accompagnait dans les vestibules du château de Versailles jusqu'à la Galerie des Glaces fut frappé de la pâleur extraordinaire de leurs traits et de l'automatisme de leur démarche. Un de leurs secrétaires, dans sa silhouette émue, dut en être tiré pour poursuivre exactement l'itinéraire qui lui avait été précédemment indiqué.

Avant qu'ils signassent, les plénipotentiaires allemands prirent connaissance, par l'intermédiaire de l'interprète, des paroles prononcées par M. Clemenceau à l'ouverture de la séance. Ils surent que les signatures qu'ils allaient donner équivalaient à « l'engagement irrévocable d'exécuter loyalement et fidèlement, dans leur intégralité, toutes les conditions du traité. Ils prononcèrent distinctement, à plusieurs reprises : *In ! In !* et apposèrent leurs signatures sur des empreintes de leurs cachets.

Sur la onzième page de l'exemplaire, M. Hermann Muller, en haut, en petites lettres, M. Bell, en bas, en grandes lettres.

Interrogés par un rédacteur de l'Unité Press, les deux délégués ont répondu ceci : — Nous avons signé le traité sans aucune réserve mentale. Nous l'avons signé, nous l'exécuterons. Le peuple allemand fera ce qui est en son pouvoir pour tenter de se conformer aux clauses. Mais nous croyons que l'Entente, dans son propre intérêt, considérera comme nécessaire d'apporter à quelques articles des modifications lors-

qu'elle se rendra compte que l'exécution de ces articles est impossible.

« Nous pensons que l'Entente n'insistera pas sur la livraison du kaiser et sur celle des hauts officiers.

« Le gouvernement central ne prêterait assistance à aucune attaque contre la Pologne. L'Allemagne fera tous ses efforts pour prouver qu'elle est digne d'entrer dans la Ligue des nations. »

MM. Hermann Muller et Bell ont regagné tous deux l'Allemagne hier au soir, laissant à Versailles une quarantaine de secrétaires et d'employés pour l'exécution de la besogne courante. Avant leur départ, ils avaient reçu une dernière notification des puissances alliées et associées ; elle concerne la ratification du traité, ratification dont la réalisation leur est demandée dans le plus bref délai possible. Il y a d'ailleurs une prime à la rapidité, prime en relation directe avec l'allègement et la levée du blocus.

Les Quatre ont tenu, après la cérémonie, à se réunir une ultime fois : ils se sont rendus dans une des salles réservées au Sénat aux jours de congrès. Leur conférence a porté sur un certain nombre de questions générales, et ils ont été rejoints par les Chinois. Ainsi le Japon prit-il part à la délibération finale.

Ce fut le dernier acte de cette grande journée. — JEAN MÉNÉVAL.

Le refus des délégués chinois de signer le traité

La délégation chinoise a rédigé une déclaration où elle explique son refus de signer le traité. Dans ce document, elle rappelle ses tentatives pour obtenir l'inscription de réserves au sujet des articles 156, 157 et 158, relatifs à la question du Chan-tong. N'ayant pas obtenu satisfaction, elle proposa de modifier la rédaction de manière que la signature du traité par les plénipotentiaires chinois ne pût être interprétée comme impliquant la Chine de demander à un moment approprié un nouvel examen de la question. Cette proposition a été refusée. C'est dans ces conditions que la délégation chinoise, « afin de remplir son devoir vis-à-vis de son pays » s'est abstenue de signer le traité.

La liquidation de la paix en Allemagne

BALE, 28 juin. — On mande de Berlin : On commence à procéder à la dissolution de la commission d'armistice. Ses travaux sont transférés à des offices impériaux propres, dont la plus grande partie a été confiée aux sous-secrétaires d'Etat pour la liquidation de la paix.

UN MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON AU PEUPLE AMÉRICAIN

A l'occasion de la signature du traité de paix, le président Wilson a adressé aux États-Unis un message dans lequel il dit que « le traité est exécuté dans toute la simplicité de ses termes, il sera la charte d'un nouvel ordre de choses pour le monde ».

En se conformant à ses engagements, l'Allemagne regagnera sa juste position dans l'univers. Et le président ajoute : C'est plus qu'un traité de paix avec l'Allemagne. Il rend à la liberté de grands peuples qui, jusqu'ici, n'avaient pu trouver le chemin de la liberté. Il termine définitivement un ancien et intolérable ordre de choses sous lequel de petits groupes d'hommes égoïstes se sont servis des peuples de grands empires pour satisfaire leurs ambitions de domination. Il unit les libres gouvernements du monde en une ligue permanente dans laquelle ils sont engagés à employer leurs forces réunies pour maintenir la paix en maintenant le droit et la justice. Il fait du droit international une réalité soutenue par des sanctions impératives. Il reconnaît les droits inaliénables des nations ; le droit des minorités, la sainteté des croyances religieuses et la liberté des cultes. Il établit les bases de conventions qui libéreront les relations commerciales du monde de restrictions injustes et une coopération internationale qui purifiera le monde et facilitera une action commune pour des services de toutes sortes. Il fournit des garanties telles qu'aucun État n'aura peur de tous ceux qui sont penchés sur le travail journalier du monde. C'est pour cette raison que je parle de ce traité comme le grand charte d'un nouvel ordre de choses. Il y a là des causes pour une profonde satisfaction, une sécurité universelle et une espérance confiante.

LE PRÉSIDENT WILSON A QUITTÉ PARIS HIER SOIR

Alors que la fête battait son plein, hier soir à 9 h. 35, le président de la République des États-Unis quittait Paris avec Mme et Mlle Wilson, avant d'être salués par M. Pichon, Leygues et Tardieu, qui l'accompagnaient jusqu'à Bees.

Sur le quai de la gare des Invalides, M. Wilson fut salué par le président de la République, qu'accompagnait Mme Raymond Poincaré ; par M. Clemenceau, président du Conseil ; par M. Loucheur et Général Bliss ; le général Pénion, secrétaire général militaire de Paris, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Deschanel, président de la Chambre, étaient au nombre des autorités françaises. Les ambassadeurs alliés étaient présents, ainsi que le président de la République tchéco-slovaque.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat était représentée par M. Le Grain, directeur, et par M. Tommy Raymond, secrétaire général.

Ce dernier, au moment du départ du train présidentiel, a remis à Mme Wilson une corbeille de roses et d'orchidées cravatée aux couleurs des États-Unis.

Le président Wilson s'entretint longuement avec M. Raymond Poincaré, échangea des paroles de sympathie avec chacun de ceux qui l'entouraient et se leva cordialement des mains nombreuses, avant de prendre place dans le train qui lui était réservé.

Les honneurs ont été rendus par un détachement du 30^e régiment d'infanterie, dont la musique a joué la *Marseillaise* et l'hymne national américain.

Brest, 28 juin. — Le *George Washington*, qui appareillera demain, ayant à son bord le président Wilson, sera escorté par le cuirassé américain *Oklahoma* avec quatre destroyers et, jusqu'au méridien des

faits, comprendra combien réels sont les sentiments de la France envers le peuple américain, et combien il lui est facile d'avoir, et de représenter, de notre pays au sein d'une nation qui peut monter son affection avec un charme pénétrant et ouvrir son cœur à franchement. Profondément heureux comme je le suis à la perspective de voir mes concitoyens, je quitte la France avec un réel regret, mais une sympathie profonde pour son peuple et ma foi dans son avenir confiant, mes pensées s'élèvent vers le contact privilégié avec ses hommes politiques, conscients qu'un lien plus fort qu'une simple amitié s'est formé et profondément reconnaissant de l'hospitalité et des attentions sans nombre qui m'ont donné le sentiment d'être le bienvenu, et d'être chez moi.

Je prends la liberté de souhaiter à la France la protection divine et, lui disant adieu, je lui renouvelle l'expression de mon affection durable et de ma pleine confiance dans son avenir.

LE DÉPART DES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS

Les plénipotentiaires allemands sont partis de Versailles hier soir, MM. Muller et Bell ont quitté l'hôtel des Réservoirs à 8 h. 25 ; ils ont emmené avec eux quarante membres de la délégation qui était encore à Versailles, en particulier tout le personnel qui était arrivé avec eux le matin ; un autre, le docteur Michéels, chef des interprètes. Parmi les autres membres de la délégation qui ont quitté Versailles ne figure aucune personnalité importante.

Les plénipotentiaires et leur suite ont été conduits en automobile à Noisy-le-Roi, où ils s'embarqueront dans leur train spécial vers 9 heures moins un quart ; ils ont été reconduits par le colonel Henry, chef de la mission militaire, ainsi que par le capitaine Laperle, le lieutenant Lavigne, le capitaine anglais Cooke, le lieutenant italien Monaco.

Sur le quai de la gare, quelques paroles de politesse ont été échangées, puis M. Muller a tendu la main au préfet, qui lui a serré la main.

M. von Haniel demeure encore à Versailles avec une soixantaine de personnes. Le sort de ce reste de la délégation allemande est encore incertain ; toutefois, il est peu probable qu'il séjourne encore longtemps à Versailles ; il est possible, en effet, que les commissions nécessaires pour l'exécution du traité de paix se tiennent en d'autres villes.

En Allemagne

Troubles et grèves

BERNE, 28 juin. — D'après une dépêche Wolff du 27 juin, le général Mathias est parti de Lubek et a commencé sa marche en avant sur Hambourg. A 9 heures du matin, les troupes, qui avaient reçu des renforts importants, s'étaient avancées jusqu'à Aistern. D'autres troupes sont actuellement en marche sur la gare principale. Celle-ci a été occupée sans incident.

Hier, à 2 h. 1/2, un attentat a été commis dans les bâtiments du ministère des Travaux publics. Une bombe a été lancée contre les bâtiments. Les dégâts sont insignifiants.

Des négociations ont eu lieu au ministère des Travaux publics entre les représentants du gouvernement et ceux des Compagnies de chemins de fer.

NOUVELLES BREVES

— Le congrès de l'agriculture française se tiendra à Paris, du 30 juin au 3 juillet, en l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, sous la présidence du ministre de l'Agriculture.

— Le maréchal Foch a assisté, hier, au banquet des anciens élèves du collège de Saint-Germain, près Metz, où il a fait ses adieux.

— M. Padoa, commissaire aux délégations judiciaires, est arrivé à Perpignan, venant de Paris, accompagné de plusieurs inspecteurs, pour procéder à une enquête sur l'affaire des mistères. Il se rendra à Fort-Vendres.

— Le général commandant le passage à Saint-Louis, le drapeau de guerre à M. Zislis, père du dessinateur alsacien, qui n'a jamais cessé de manifester, malgré les autorités allemandes, ses sentiments d'attachement à la France.

Des agents s'étant rendus à la Dérivatoire, près de Marseille, pour capturer une bande d'émeutiers de trains, ont été attaqués à coups de revolver par les bandits. Ils ont riposté ; deux des bandits, Nagnolo et Barthélémy, ont été tués ; un troisième, Liranzo, a été blessé. Un brigadier de la Sureté, M. Farinad, a été légèrement blessé.

— L'ingénieur Emile Flament, demeurant à Villereau, près d'Avannes, a été arrêté et transféré à Paris, sous l'inculpation d'espionnage. Il comparaitra devant le conseil de guerre.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

NO MAN'S LAND

par ABEL HERMANT

Il était cinq heures dix exactement, lorsque James Casson, en tenue de week-end, avec une rose à la boutonnière, sortit de la maison très étroite où il demeurait, dans une très petite rue de la Cité ; mais cette rue est également très courte et aboutit presque tout de suite à une avenue très large. En tirant un peu la jambe (car il a été blessé à la guerre), James Casson se dirigea de ce côté, sans rien voir autour de lui, car il ne sait pas faire deux choses à la fois : s'il marche, il ne regarde pas ; pour regarder, il doit faire halte.

Au coin de l'avenue, James Casson s'arrêta net, mais il ne regarda pas encore : il pensa. Il pensa que c'était samedi, que le quart de cinq heures allait sonner, que tous les autres locataires de la maison étaient apparemment sortis bien avant lui et ne rentreraient que demain soir ou lundi matin, enfin qu'il aurait dû fermer la porte à double tour.

Il revint sur ses pas, ferma soigneusement la porte, mais resta immobile plusieurs instants devant cette porte close : il pensait toujours.

« Qui sont, se disait-il, ces autres locataires de la maison ? Il semble inexplicable que je n'aie jamais eu la curiosité de m'en informer. D'autant que l'enquête ne serait pas longue, puisque nous sommes trois, exactement, chaque étage comportant une seule chambre, avec une seule porte et une seule fenêtre. Réellement, je ne suis pas curieux. »

Il frôna le sourcil. James Casson n'était pas content de lui, à cette minute particulièrement, mais, d'une façon générale, depuis son retour des armées (où il s'était contenté d'être d'une façon héroïque). La fatigue, ou peut-être sa blessure, avait causé une dépression, non seulement de son physique, mais de son moral. Comme il était devenu boiteux, il était devenu indécis. Par exemple, lui, autrefois si ponctuel, il ne pouvait plus se résoudre à quitter son bureau ou son domicile à l'heure normale, s'il lui restait quelque chose à faire. Il répondait au téléphone, même après 5 heures ! Et, aujourd'hui samedi, n'aurait-il pas dû partir pour la campagne dès une heure p. m. ? A 5 h. 20 p. m., il n'était pas encore parti ! « Je vais sûrement perdre le dernier bon train », se dit-il ; et il observa, avec une véritable épouvante, que cela lui était absolument égal. Tout lui était absolument égal. Il souhaitait même de perdre ce dernier bon train, il n'avait aucune envie d'aller à la campagne, il n'avait envie de rien au monde !

En guise de pénitence, il s'interdit l'ordre de partir pour la campagne — immédiatement. Il fit demi-tour et, de nouveau, se dirigea vers l'avenue, mais d'un pas si ralenti qu'il avait l'air de la faire exprès. De nouveau, il s'arrêta, en arrivant à la croisée des deux voies ; et, soudain, comme il ne marchait ni ne pensait plus, ses yeux s'ouvrirent, il vit une chose extraordinaire, fantastique — admirable : une grande ville intacte et morte.

Il avait vu, hélas ! bien des villes mortes sur le front de France : elles étaient en ruines. Il avait vu, dans des magazines, plusieurs descriptions de Pompéi ; mais Pompéi a dormi sous la cendre durant des siècles. Ici, rien n'était détruit ni abîmé. James Casson reconnaissait même l'aspect des immeubles, les enseignes familières ; mais toutes les grilles étaient cadenassées, toutes les stores baissées, et, derrière toutes ces fenêtres aveugles, on sentait toutes les maisons vides. La rue n'était pas moins : pas un piéton, pas une auto. James Casson frissonna ; mais il éprouva, en même temps, un étrange bien-être, et un plus étrange désir de passer son week-end dans ce *No man's land*.

Il se dit : « Je suis un peu fou. Est-ce que je ne sais pas, depuis mon enfance, qu'il n'y a pas une âme dans la Cité, du samedi une heure au lundi matin ? »

Sans doute, il le savait ; mais il ne l'avait jamais vu de ses yeux : le savait-il ?

Pour faire une sorte de contre-épreuve, il poussa jusqu'à la station voisine de l'Underground ; il entendit le grondement sourd du métropolitain qui lui témoignait que, du moins

sous terre, la vie continuait. Il songea : « Si je prenais le tube, j'arriverais peut-être à temps à la gare de Liverpool ? Mais il n'eût pas le courage de prendre le tube. Son train était manqué, il retournera chez lui. « Ce n'est pas ma faute », se dit-il, et sa conscience fut en repos.

James Casson, qui s'était battu côte à côte avec les Français, avait appris d'eux l'art de se débrouiller. La perspective de passer trente-six heures dans ce désert ne l'effrayait pas trop. D'abord, il était sûr de ne pas mourir de faim : il avait toujours chez lui quelques petites provisions. Il leva les yeux, vit que le ciel était splendide, et prit garde que la chaleur était très forte.

« Pourquoi, se dit-il, ne descendrais-je pas ma table sur le trottoir, afin de dîner en plein air ? Peut-être cela ne serait-il pas convenable un jour de semaine ; mais, un samedi, qui s'en apercevra ? »

Il prit tout son temps et flâna si bien que son couvert fut mis seulement à 6 h. 3/4. C'est l'heure où dînent les gens de la société qui doivent aller au théâtre : un James Casson peut bien dîner à 6 h. 3/4. Il entama un excellent pâté de veau et jambon, en boîte. Il avait grand appétit, nulle mélancolie, et sa solitude ne lui pesait point. Ce n'est cependant pas sans plaisir qu'il se moment l'entendit un bruit de pas — un bruit bien léger.

Une charmante jeune fille, toute jeune, très simplement vêtue de noir, passait au bout de la rue. « Viendrait-elle par ici ? » se demanda James Casson. D'ailleurs, il n'en doutait pas. Elle vint et, tirant de son sac une clef, elle ouvrit la porte de la propre maison de James Casson ! « Ah ! se dit-il, c'est une des deux locataires. » Dans ces conditions, il se crut autorisé à la saluer. Elle s'inclina gentiment. Il lui dit, pour engager la conversation :

— Je vous demande pardon, sauriez-vous qui est le troisième locataire, et vous-même comment vous appelez-vous ?

— Sissy Food, répondit-elle. Réellement, je le sais : c'est un Turc qui fait le café égyptien dans un hôtel de Piccadilly. Quel est son nom, je ne sais pas. Je suis moi-même servante dans un grand cercle de Pall-Mall où les *male servants* manquent depuis la guerre, et je suis malheureusement obligée de passer le week-end à Londres.

James Casson, qui depuis cinq ans n'avait pris si vite une décision, invita — immédiatement — miss Sissy Food à partager son dîner de plein air. Elle s'excusa sur ce qu'elle avait déjà dîné au club, où elle était nourrie et non pas seulement appointée ; mais elle consentit de bonne grâce à s'asseoir auprès de James Casson et à lui tenir compagnie. Elle ajouta, en riant :

— Je prendrai aussi volontiers le café égyptien, si notre voisin turc revient assez tôt. A 9 heures, le voisin turc n'était pas encore revenu ; la nuit était tombée, et James Casson avait achevé son dîner depuis longtemps ; mais il ne songeait pas à rentrer, Sissy n'y songeait pas davantage. Ils ne savaient point l'heure, et, à la vérité, ne s'en souciaient guère. Leur conversation était enjouée, quelquefois poétique.

« J'aimerais aller avec vous en bateau à Maidenhead ! disait Sissy.

— Cependant, chère Sissy, répondait James Casson, si vous m'aimez, nous n'irons pas à Maidenhead, où il y a une si insupportable foule ; mais, chaque samedi, nous dînerons ici, devant la porte, du moins quand le temps le permettra.

Comme elle se taisait, il s'inquiéta, et lui demanda naïvement :

— Est-ce que vous ne m'aimez pas, Sissy chère ?

— Oh ! si, réellement beaucoup, répondit-elle. Néanmoins, je ne puis m'engager à vous. Réellement, je ne dois pas, à cause de votre caractère. Vous semblez être si excentrique, mon chéri !

Londres, juin 1919. Abel HERMANT.

LES PARISIENS ONT FÊTÉ AVEC ENTHOUSIASME LA SIGNATURE DE LA PAIX PENDANT TOUTE LA SOIRÉE D'HIER

Neuf retraites aux flambeaux ont parcouru les principales artères, acclamées par la foule

ON A DANSÉ A TOUS LES CARREFOURS

La liesse populaire qui défierait par des rues le jour de l'armistice semblait hier plus contenue. Paris a eu comme la pudeur de sa joie et son émotion a gagné en profondeur ce qu'elle perdait en surface. Le soir, la fête était dans les grandes artères, sur les places et sur tout le parcours des retraites militaires qui furent acclamées par tous ceux qui n'étaient pas assez ingambes pour les suivre.

Alors que la foule circulait assez péniblement, et pour cause, sur les grands boulevards, elle était immobile sur la place et dans l'avenue de l'Opéra. L'opéra lui-même s'était digé la pour attendre, jusqu'à 10 h. 1/2, la retraite qui regagnait, par le boulevard des Capucines, le boulevard de la Madeleine et les Champs-Élysées la caserne de La Tour-Maubourg. Ah ! les dragons eurent quelque peine à frayer un passage aux porteurs de torches !

Tous les bruits de la rue, de 8 heures à 2 heures du matin, transformèrent la capitale en un gigantesque concert : rumeurs, chants de la foule, pétards et fusées, musiques et fanfares rivalisèrent d'entrain et il n'est pas une terrasse de café qui n'ait eu son orchestre, sa clarinette, sa guitare ou son banojo. Les tristes cors de chasse même, l'accordéon désest, et les orgues plaintives furent mis à contribution. Aux carrefours, les bals populaires furent conduits aux sons d'instruments infatigables et joyeux.

Paris, si longtemps privé de danse, se rattrapa non seulement dans les salons, les restaurants élégants et des hôtels mondains, mais encore et surtout sous un ciel élément illuminé par la lumière des projecteurs ayant perdu leur sens tragique.

Toute la nuit, la rue fut animée par les cortèges bouillants, les farandoles agiles. Les serpenteaux furent de la fête et avec eux ce revenant, le cortège des *harpes* médi, celui-ci avait fait son apparition sur les boulevards, réapparition timide il est vrai, car il ne fallait, pour les camelots, que procéder à l'écoulement de quelques stocks d'avant la guerre.

Dans toute cette gaieté, pas une note de désordre, pas de cris discordants. Les monodromes passent, des chaînes interminables font des prisonniers pleins de belle humeur. Paris s'amuse, mais avec le senti-

ment qu'il y a mieux à faire pour fêter la victoire que de se griser de ces bruits. — R. V.

LA SOIRÉE DANS LES THÉÂTRES

A l'Opéra, pendant un des entr'actes de *Salomé*, Mlle Marthe Chenal a, sur la scène, chanté la *Marseillaise*,

LA GRANDE SEMAINE DU CONSERVATOIRE COMMENCE



DECLAMATION LYRIQUE : CLASSE ISNARDON
En haut : M. Mazens, Mlle Gien, M. Favilla, Mlle Balanço, M. Lemay, Mlle Lanquetin, M. Talember, Au-dessous : Mlle Gerard, Frazier, Simon et Réville, M. Isnardon, Mlle Ramage, Mlle Garat. En bas : Mlle Canal et Balard.



DECLAMATION LYRIQUE : CLASSE SIZE
De gauche à droite : Mlle Soyer et Viodé, MM. Peyre et Jacquard, Mlle Estève, M. Cadayé, Mlle Munday et le professeur M. Size.



DECLAMATION LYRIQUE : CLASSE MELCHISSEDEC
En haut, de gauche à droite : M. Rudeau, Mlle Ducuing, M. Laplace, Mlle Prince. En bas : de gauche à droite : M. Vulpesco, M. Melchissédéc et Mlle Faye.



CHANT ET VOCALISES : CLASSE GRESSE
En haut : MM. Mille, Talember, Landral, Mlle Ducuing, M. Thill, M. Laplace, Mlle Faye, M. Gresse. En bas : Mlle Dupré, Cossin et Sanduyck.



CHANT ET VOCALISES : CLASSE GRANDJEAN
De gauche à droite : Mlle Prince et Allard, M. Lemay, le professeur de la classe : Mlle Grandjean; Mlle Lanquetin, Ramade, Dolians et Coiffé.

VOICI LA LISTE DES ÉPREUVES :

LUNDI 30 juin : 9 h. 30, Tragédie. — MARDI 1^{er} juillet : 9 h., Comédie. — MERCREDI 2 juillet : 9 h., Vocalises et Chant (hommes); 14 h., Vocalises et Chant (femmes). — JEUDI 3 juillet : 9 h. 30, Violon (hommes); 14 h., Violon (femmes). — VENDREDI 4 juillet : 9 h. 30, Harpe; 14 h. : Piano (hommes). — SAMEDI 5 juillet : 9 h., Déclamation lyrique (opéra et opéra-comique). — LUNDI 7 juillet : 9 h. 30, Piano (femmes). — MARDI 8 juillet : 10 h., Prix d'honneur de Piano. — MERCREDI 9 juillet : 13 h., Distribution des Prix.

A la veille de ces journées pleines d'émotion et de fièvre, "Excelsior" est allé rendre visite aux professeurs et aux élèves des classes de tragédie, de comédie, de chant et de déclamation lyrique.

C'est en même temps la semaine du Grand Prix, et, au Conservatoire, la semaine des espoirs. Qui sera premier à l'arrivée ? Que d'impatiences, que d'angoisses précèdent ces grandes épreuves ! Cantatrices, chanteurs, tragédiens, comédiens, virtuoses de l'archet, pianistes, etc., tous, depuis un mois, s'entraînent fiévreusement. L'établissement de la rue de Madrid ressemble à quelque volière bruyante, pleine de pépiements, de chants et de cris. Mais, à certaines heures matinales, ce n'est pas la volière qu'il évoque — car le matin est consacré à la tragédie, au drame, à la comédie ! On n'entend alors que hurlements rythmés, sanglots, rauques ahois. Et c'est Racine, et c'est Molière qu'on jette en pâture aux fauves !

Graves ou souriants, confiants ou sepiques, les professeurs dirigent, conseillent, gourmandent. Voici Jacques Isnardon, maître en déclamation lyrique, vibrant, précis, et qui, depuis vingt ans, découvre des étoiles. « Élève d'Isnardon », c'est devenu presque un titre ! Voici le vaillant Melchissédéc, qui, après être resté cinquante-deux mois à Liège, sous l'occupation allemande, où il souffrit de la faim et de mille sévices, est revenu à son poste, plus alerte que jamais. Voici MM. Size et Rouyer, excellents professeurs. Et, dans le chant, M. Hettich, au noble et remarquable enseignement; M. Gresse, le grand chanteur de l'Opéra, que ses élèves admirent et aiment; MM. Lorrain, Engel; Mme Louise Grandjean, la célèbre cantatrice; MM. Berton et Guillaumat.

En tragédie et comédie, les sociétaires du Théâtre-Français, pour 1.800 francs par an, apprennent aux élèves l'art de dire et l'art de jouer.

Semblable, avec sa longue moustache grise, à quelque vieux chef gaulois, Paul Mounet, bourru, sonore, magistral, communique à ses élèves sa flamme, son énergie cornéliennes. Quand il est absent de Paris — cela arrive quelquefois à un sociétaire de la Comédie-Française ! — c'est son élève de jadis, M. Alexandre, le brillant interprète des *Sœurs d'Amour*, qui remplace Paul Mounet et continue son enseignement. M. Georges Berr est tout intelligence et toute pensée. M. Duflos attire à lui les éléphants, subtil et disert, maintient la tradition classique, Mlle Renée du Minil « indique » et « suggère » l'intonation et le geste qu'il faut, avec le sourire.

Et maintenant, faisons connaissance avec les « espoirs ».

TRAGÉDIE ET COMÉDIE

M. DE RIGOUT, élève de M. Paul Mounet, premier accessit de tragédie en 1914. Ce Toulonnais, qui a fait la guerre comme aviateur, va concourir dans *Achille* en tragédie, et dans *Misanthrope* en comédie. Mais son ambition, après avoir obtenu son prix, est de jouer au music-hall !

M. FABRE, élève de Paul Mounet. C'est le neveu de M. Emile Fabre, l'administrateur du Théâtre-Français. Concourt dans *Titus*, de *Bérénice*, et dans le *Demi-Monde*. Le benjamin de la classe, autorise toutes les espérances.

M. BLANCARD, élève de M. Jules Truffier et frère de l'excellent acteur de l'Odéon. Comique de tempérament. Concourt, pour la première fois, dans l'opéra de *Marriage forcé*. Espère, quoique timide, avoir un second prix. Souhaitons-le-lui.

M. NICLOS, élève de M. Paul Mounet, premier accessit en 1918. Un des grands « espoirs » de cette année. Appelé à jouer — plus tard — les *Bartet*. Concourt dans *Les Teneilles*, de Paul Hervieu. Compte apprendre l'anglais pour se faire engager en Amérique.

M. ROUER, élève de M. Truffier. Grande-brune, ardente tragédienne. Rappelle tout à la fois Mme Sarah Bernhardt et Mme Pécot. Concourt dans *Roxane* de *Bajazet* et dans la *Dame aux Camélias*. A eu un second prix de comédie en 1918. Aura son premier prix après-demain.

M. PERDOU, élève de M. Duflos. A concouru en 1912. Blessé de guerre. A trente-six ans. A joué beaucoup déjà, notamment à l'Odéon. Rompu au métier. Concourt dans *Auguste*, de *Cinna*, et dans *Clarkson*, de *L'Étrangère*.

M. VALMONT, accessit en 1918. Très fils d'être Basque et d'être élève de Paul Mounet. Joue au théâtre Sarah-Bernhardt, dans *Napoléonette* (fait-il le dire ?), mais va concourir dans *Camille*, d'*Horace*, et dans *Froufrou*.

M. BAYLE, élève de M. Georges Berr. Concourt dans *Xipharès*, de *Mithridate*, et dans *Chatterton*, Comédien romantique et grande classe : a fait glorieusement son devoir pendant la guerre.

M. CLAVEAU, élève de Mlle du Minil, première année. Sera un Horace vigoureux et puissant, malgré ses dix-huit ans. Concourt, en comédie, dans *Denise*.

M. DELIACOL, élève de Paul Mounet. Concourt dans *Chimène* et dans la *Princesse Georges*. Est née en Argentine et adore le tango. Brune aux yeux de velours.

M. SIBER, élève de M. Truffier. A de la fougue et de la jeunesse. Concourt dans *Hamlet* et dans *Horace*, tragédie d'actualité patriotique.

M. DELAUR, élève de M. Paul Mounet. Une Hermione enflammée. Quisder possible. Concourt, en comédie, dans la *Femme de Claude*.

M. DRAIN, élève de Georges Berr, deuxième prix en 1918. Le grand favori de cette année. A joué à l'Odéon, sous Antoine. Artiste et lettré. Mobilisé depuis 1913. Brûle de quitter le Conservatoire le plus tôt possible. Le quittera après-demain, avec son premier prix de comédie, obtenu dans une scène de la *Question d'Argent*.

M. SAUVY, élève de M. Leitner, deuxième accessit en 1918. Ingénue dramatique à la scène, mais gaie et turbulente à la ville. Concourt dans *L'Ami Fritz*.

M. GARDANNE, élève de Georges Berr. Beaucoup de jeunesse et de vivacité. A joué au boulevard. Concourt dans le *Tricorne enchanter*.

M. LEGRAND, élève de Paul Mounet. Concourt dans *Les Idées de Mme Aubray*. Gravement malade, ne peut concourir l'an dernier.

M. JACQUIN, élève de M. Leitner. Revient

du front, et va concourir dans *On ne badine pas avec l'amour*.

M. GAILLON, élève de M. Duflos, premier accessit en 1918. Une Médéonide et une odonienne. Un des premiers prix probables de cette année. Est aimé de tous dans la classe pour sa gaieté et sa spontanéité. Concourt dans le *Monde où l'on s'ennuie*.

M. CARLO, belle Nioise aux yeux rieurs et au rire cristallin, est élève de M. Duflos et joue les soubrettes. Favorite. Concourt dans les *Femmes savantes*.

M. GODIN, élève de Mlle du Minil, deuxième accessit en 1912. Conduite héroïque au front. Comique plein de finesse. Concourt dans *Bataille de Dames*.

M. FÉVAL, élève de Mlle du Minil. A eu un premier prix de piano en 1915 et un premier prix de littérature dramatique cette année. Très artiste, très parisienne. Présidente du Cercle des élèves du Conservatoire. Adore le fox-trot. Jeune fille du monde. Concourt dans le *Demi-Monde* !

M. SAINT-MARC, joue de petits rôles au Théâtre-Français et a joué chez Gémier, chez Régner. Concourt dans *On ne badine pas avec l'amour*.

M. MAY, élève de Mlle du Minil. Concourt dans le *Fils naturel*. Premier accessit en 1918.

M. COURTAL, jeune mariée. Odonienne. Élève de Georges Berr. Concourt dans la *Course du Flambeau*.

M. LE VIGAN, élève de Georges Berr. Concourt dans le *Fils naturel*.

M. ADÉT, élève de M. Berr, a eu un deuxième accessit en 1918; va faire valoir, dans le *Princesse d'Élide*, son talent de chanteur, de comédien et de mime.

M. MARCHAND, élève de M. du Minil. Sera un Gringoire émuant et sensible.

M. RENARD, classe Berr. Concourt dans *Riquet à la Houppe*. Surnommée « la Vénus du Conservatoire ».

M. ZOCCA, élève de Paul Mounet. Concourt aussi dans *Gringoire*.

M. ARNOUX, classe Leitner. Un repêché de la dernière heure ! N'était pas admis à concourir et se désolait ! Sera Mascaille.

M. DIÉTRY, élève de Leitner, second prix en 1918. Joue les duègnes. Concourt dans *Frosine* de Favart. Premier prix probable.

M. SAMUEL, classe Berr. Concourt dans la *Tybbe d'Angelo*. Un tempérament étrange et original.

M. PAUL BERNARD, élève de M. Leitner. A eu de grands succès à l'Odéon, où il joue *M. César*. Vingt ans. A choisi une scène du *Chandelier*.

M. SANDRÉ, élève de M. Duflos. Concourt dans *Lorenzaccio*. Nous l'admirerons en travesti.

M. LÉRY, de l'Odéon. Classe Duflos. Intelligente, adroite comédienne. Jouera la *Part de mépris*.

M. DALLO, classe du Minil. Comique de métier. Sera Mascaille. Et rêve d'entrer au Palais-Royal !

M. CHAVREY, élève de M. Leitner. A eu un accessit en 1918. Ironique, rieuse, amoureux. Donne le *Mariage de Victorine*.

M. RENAUD, élève de M. Duflos. Une Agnès qui n'a pas froid aux yeux.

M. VIERGE, élève de M. du Minil. Concourt dans *Fantasio*.

DECLAMATION LYRIQUE, VOCALISES ET CHANT

M. LANQUETIN, élève de M. Isnardon. Concourt dans *Falstaff*. Une brune piquante à qui Verdi va valoir un premier prix.

M. BALANÇO, élève de M. Isnardon. Concourt dans *Noces de Figaro*. Appelé par son professeur, M. Isnardon, la *panthère roumaine*, ce qui la met tout en colère. Concourt dans le *tribut de Zoroastre*. Un tempérament ardent. En chant, élève de M. Engel.

M. FRAZIER, sera une Carmen pleine de couleur et de pittoresque, d'après les surs indications de M. Isnardon. Joue fort bien des castagnettes. On la rencontre dans les couloirs du Conservatoire esquissant des pas et des déhanchements. Élève de M. Hettich, en chant.

M. CADAYÉ, Le grand favori. Deuxième prix de chant et de déclamation lyrique en 1918. Élève de M. Size. Concourt dans les *Noces de Figaro*. Basse. Est né à Toulouse. A quitté le droit pour la musique. En chant, classe de M. Guillaumat.

M. PEYRE, élève de M. Size et de M. Hettich. Concourt dans les *Vêpres Siciliennes*. Basse d'opéra. A eu un premier accessit en 1917.

M. SOYER, Deuxième accessit en 1918. Classe Size. Est la fille de l'excellent professeur de contralto, au Conservatoire. Soprano léger, chantera les *Folies Amoureuses*. En chant, élève de M. Gresse.

M. FERRARI, élève de M. Rouyer. Deuxième accessit en 1918. Benjamin de la classe de chant. Algérienne blonde, fine et charmante. Donne la *Servante Maîtresse*.

M. PASTOURET, Premier prix d'opéra-comique en 1914. Après cinq ans de guerre et avec deux blessures, a la coquetterie de concourir à nouveau pour obtenir un prix de déclamation. Gros joyeux, cordial, ce baryton fait honneur à la classe Rouyer.

M. BALARD, élève de Jacques Isnardon. Superbe voix de contralto. Serait une admirable recrue pour l'Opéra. Donne avec M. Mazens une scène de *Samson et Dalila*. Et ces deux voix puissantes se font trembler les vitres.

M. TALEMBERT, Ténor ardent et sincère, de la classe Isnardon, et de la classe Gresse en chant. Chante *Werther*. Deuxième prix certain.

M. SOUBIRAN, classe Rouyer. Soprano opéra. Concourt dans *Sapho*. En qualité de Bordelaise, adore les courses de taureaux. En chant, élève de M. Lorrain.

M. JACQUARD, élève de M. Size. Donne le *Roi d'Ys* ; baryton. Ancien coureur cycliste, fut champion de vitesse... Souhaita d'être champion de chant... Classe Hettich, en chant.

M. MAZENS. Une voix superbe. Élève d'Isnardon. Donnera *Boris Godounov*. A beaucoup joué en province.

M. DEMIRE, Ténor. Élève de Rouyer. Médaille militaire, blessé à Vauquois, mutilé à la main. Donne le 3^e acte de *Werther*. Un laborieux... et un timide.

M. BAYLE, élève de M. Isnardon. Très fine et très sensible. Concourt dans le *Chemineau*.

M. GARAT, Candidate à tous points de vue méritante. Lutte contre la vie chère de tous ses jolis doigts. Concourt dans *Aida* et *Fidèle*. Élève de MM. Isnardon et Berton.

M. MUNDEY, Classes Size et Berton. Deuxième accessit en 1918. Est née en Angleterre. Concourt dans *Esclarmonde*.

M. FAVILLA, élève de M. Isnardon. Pour suit à la fois ses études de chant et ses études de médecine. A déjà douze inscriptions. Médecin militaire auxiliaire, plusieurs fois blessé. Remarquable baryton et comédien. Donne les *Noces de Figaro* et les *Pélerinages de La Mecque*. Classe de chant Berton.

M. RÉVILLE, comme la plupart des jolies femmes, appartient à la classe Isnardon. Une brune ardente au type andalou. Donne, avec son camarade Favilla, les *Noces de Figaro*. En chant, élève de M. Engel.

M. VIODÉ, élève de M. Size, 2^e prix de déclamation lyrique en 1918, et 1^{er} prix de chant. Soprano dramatique. Une jolie blonde à la ligne opulente. Concourt dans *Patrie*.

M. GIEN, Beauté fatale aux yeux de braise et de velours. Élève de M. Isnardon. Donne les *Trois Troyens*.

M. LAPLACE, élève de Melchissédéc et Gresse. Lieutenant dans le génie et voix de basse, 2^e prix en 1914. Concourt dans *Monna Vanna*.

M. DUCOING, classe Rouyer. Toulousain et mezzo-contralto, chantera les *Lettres de Werther*. Signe particulier : croit à l'éléphant porte-bonheur... Ainsi soit-il.

M. SIMON, Fille d'artiste, musicienne éprouvée, sera la tendre Baucis. Ainsi en a décidé son professeur Isnardon.

M. ESTÈVE, élève de M. Size, 1^{er} accessit chant en 1918. A eu, à Toulouse, un premier prix de piano. Elle chantera *Mignon*.

M. VULPESCO, Roumain comme M. de Max. Élève de M. Melchissédéc. Poète, sculpteur, a exposé au Salon et a combattu pendant la guerre, dans les rangs de l'armée roumaine. Concourt dans *Hamlet*. En chant, élève de M. Guillaumat.

M. PRINCE, élève de Melchissédéc. Mezzo-soprano. Chante *Ascanio* de Saint-Saëns. Blonde aux yeux noirs ; est également l'élève de M. Grandjean (chant) et concourra dans *Héraklès* de Handel.

M. RAMAGE, au nom prédestiné, framera, quoique blonde, la brune Mireille. Élève de M. Isnardon et de Mlle Grandjean.

M. RUDEAU, classe Melchissédéc. Ce baryton excellent concourt dans le *Barbier de Séville*. En chant, élève de M. Gresse.

M. DUPRÉ, élève de M. Size. Brune aux yeux bleus. Concourt dans la *Servante maîtresse*. M. Gresse est son professeur de chant.

M. ALLARD, élève de Mlle Grandjean blonde réjouie et plantureuse, chantera *Héraklès* de Handel.

M. MYNTALE, classe de M. Berton. Élève de première année, mais que l'on donne comme gagnante pour un second prix. Chanteuse de style ; donnera Chérubini, de *Noces de Figaro*.

M. MILLE, élève de M. Gresse. A été mécanicien, et, quoique ténor, est de Lille. Concourt dans *Joseph*, de Méhul.

M. FAYE est aimée de tous ses camarades. Elle est sympathique, et rit de toutes ses dents et de tous ses yeux. Elle avoue pourtant un « trac » très grand. Élève de M. Gresse, elle chantera le *Fretschütz*.

M. GIRARD est un baryton d'opéra, à la voix métallique et sonore. Cet élève de M. Berton concourt dans la cavatine du *Bal masqué*.

M. JANPY, classe de M. Engel. Méridional et ténor. Chante *Iphigénie en Tauride*.

M. PLANQUELLE a commencé ses études à Lille, où il obtint un premier prix de chant. Est, au Conservatoire, l'élève de M. Engel. Basse noble ; concourt dans la cavatine de la *Reine de Saba*.

M. BAYLE, brune mezzo, et M. PETRISSOR, blonde soprano, toutes deux de la classe de M. Engel, concourent en première année.

M. LANDRAL est, depuis six ans, pompier de la Ville de Paris. Il ne se charge pas d'éteindre les incendies allumés au cœur des camarades... A chanté déjà aux Concerts Colonne. Ce ténor, élève de M. Gresse, chantera *Faust*.

M. COSSIN concourt dans *Mitrane*, de Rossi. Elle est élève de M. Gresse.

M. THILL, moniteur pilote dans l'aviation, et champion d'aviron, est le boute-train de la classe Gresse. Ce fort ténor chantera les vocalises de Charles Hesse. Il chante aussi fort bien les chansons de café-concert.

M. FAVREL, M. VAN HOUT, M. DONIAU, élèves de M. Hettich en première année, concourent dans des vocalises de Vuillermoz.

M. MADELINE est un glorieux soldat. Sa médaille militaire honore la classe Grandjean ; il chantera *Iphigénie en Tauride*.

M. GILBERT MORYN, blessé de guerre, lui aussi, et basse chantante, et M. PANZERA, élèves de M. Hettich, concourent, le premier dans un air de Monteverdi, et le second dans un *Händel*.

M. BOULIECH, élève de M. Lorrain, a été grièvement blessé. Malgré la balle qu'il garde encore en son poumon, il chante d'une superbe voix de baryton le *Bal Masqué*.

M. CABANEL, basse, et M. BURNIER, baryton, premiers prix de vocalises en 1918, tous deux élèves de M. Lorrain, concourent respectivement dans l'air des *Filles d'Alcazar* et dans les *Pélerinages de La Mecque*.

M. G. SIMON, élève de M. Guillaumat, concourt en troisième année, et M. GRANDJEAN, élève de M. Berton, chantera *Jules César*, de Händel.

Combien, sur ce nombre imposant d'élèves, y aura-t-il de lauréats ? Ne nous risquons pas à des pronostics trop précis que les événements ne nous démentiraient. Et laissons à tous ces concurrents leurs espoirs, leurs illusions, leurs rêves...

BRICHANTEAU.



CHANT ET VOCALISES : CLASSE HETTICH

De gauche à droite : MM. Jacquard, Gilbert-Moryn, Peyre, le professeur : Hettich; M. Panzera, Mlle Favrel, Van Houdt et Doniau. Au piano : Mlle Petit.



TRAGÉDIE, COMÉDIE : CLASSE PAUL MOUNET

De gauche à droite : M. de Rigout, Mlle Niclos, Delaur, Deliacol, M. Alexandre, le professeur : M. Paul Mounet, de la Comédie-Française; Mlle Valmont, Rudel.



TRAGÉDIE, COMÉDIE : CLASSE GEORGES BERR

De gauche à droite : MM. Gardanne, Drain, Mlle Renard, M. Le Vigan, le professeur de la classe : M. Georges Berr, de la Comédie-Française, et M. Adet.



TRAGÉDIE, COMÉDIE : CLASSE LEITNER

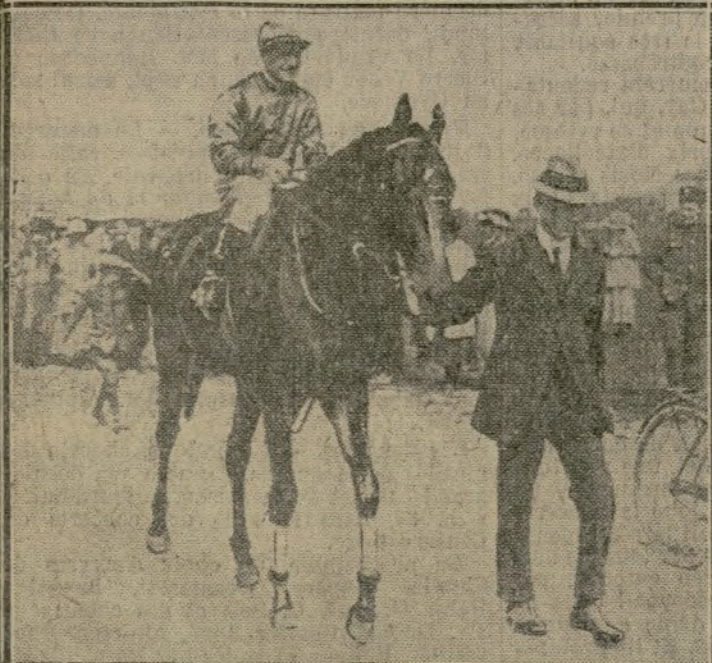
De gauche à droite : Mlle Sergyl, M. Paul Bernard, Mlle Dietry, le professeur : M. Leitner, de la Comédie-Française; Mlle Chevreil, M. Jacquin.



TRAGÉDIE, COMÉDIE : CLASSE DU MINIL

De gauche à droite : M. Marchand, Mlle Ferval, MM. Clavaud, Dalio, Vierge, le professeur : Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française; Mlle May, M. Godin.

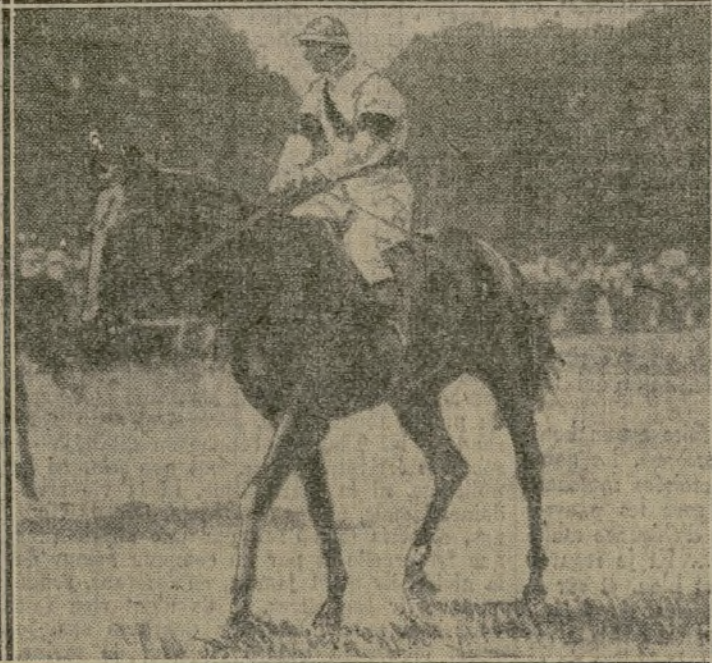
LA GRANDE SAISON DES COURSES SE TERMINE



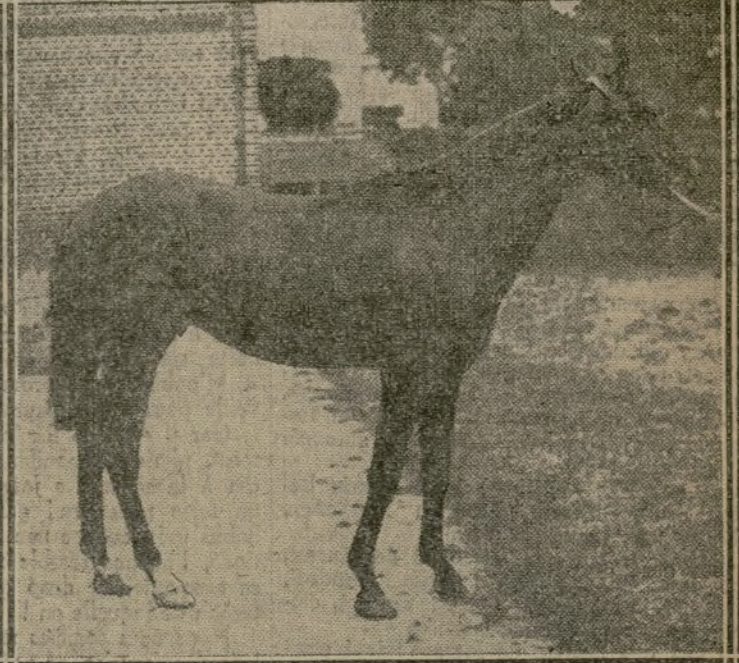
GALLOPER LIGHT, A M. A. DE ROTH
Monte : J. Hulme. — Entraîneur : Watson



INSENSIBLE, A M. J. D. COHN
Monte : G. Stern. — Entraîneur : Denman



TCHAD, A M. W. K. VANDERBILT
Monte : O'Neill. — Entraîneur : Duke



RAPIDAN, A M. JEAN CERF
Monte : Sharpe. — Entraîneur : W. Pratt

LE GRAND PRIX DE PARIS, ÉPREUVE INTERNATIONALE, SERA COURU AUJOURD'HUI AU BOIS DE BOULOGNE

Ceux qui ont vu la foule qui occupait dimanche les enceintes d'Auteuil et qui ont connu la recette — à peu près le double des meilleures recettes d'avant-guerre — se demandent avec curiosité ce que sera le Grand Prix de demain, si la pluie l'épargne. Car, si populaire que soit le Grand Steeple, le Grand Prix ne reste pas moins ce qu'est le Derby d'Epsom pour les Anglais : la journée unique, la grande fête annuelle de sport.

La Société d'Encouragement, qui créa le Grand Prix en 1863, a eu une fort heureuse idée. Nulle épreuve, mieux que celle-ci, n'a aidé à la vulgarisation des courses. Un prix de 100.000 francs ! C'était alors une grosse somme qui frappait l'imagination, et c'était la première fois qu'on donnait un prix de cette valeur. Et, pour la première fois aussi, une course plate française était ouverte aux chevaux étrangers. Voir un cheval gagner 100.000 francs, voir battre l'anglais, tels ont été les deux mobiles qui, en ces années lointaines, ont poussé à Longchamp le public ignorant des courses. Les Anglais nous ont envoyé leurs champions presque tous les ans pendant les vingt-trois premières années, et ils ont, durant cette période, gagné le Grand Prix en moyenne une fois sur deux : treize fois exactement entre 1863 et 1886 inclus. Puis, ils ont subi une série de défaites et sont devenus plus rares. Dix-neuf ans ont passé sans que le nom d'un cheval anglais soit venu s'inscrire au palmarès, et c'est en 1906 seulement que Spéarmint a rompu la mauvaise série. Et aucun autre n'a gagné depuis : de telle sorte que le Grand Prix n'a été gagné qu'une seule fois par un concurrent anglais pendant les vingt-huit dernières années. A vrai dire, les candidats d'outre-Manche se sont fait de plus en plus rares, et un très petit nombre ont tenté l'aventure. La Société a eu beau élever le montant du prix, le porter à 200.000 francs en 1892, à 300.000 francs en 1908, les amateurs n'ont pas été plus nombreux. La dernière tentative anglaise a été celle de Lemberg, le gagnant du Derby d'Epsom, qui est venu avec deux autres bons chevaux, Bronzino et Charles O'Malley, disputer le Grand Prix de 1912, et il n'y a fini que cinquième, derrière ses deux compatriotes, qui étaient troisième et quatrième.

Galloper Light, le concurrent anglais qui disputera le Grand Prix demain, va donc renouer une tradition qui s'était relâchée avant la guerre, et dont le rétablissement et le maintien sont très désirables. Il faut que les propriétaires anglais reprennent l'habitude d'envoyer leurs bons chevaux disputer nos grandes épreuves, et que nous allions en Angleterre disputer les leurs. Nous applaudirons très cordialement au succès de Galloper Light s'il gagne, et il ne faut pas nous dissimuler qu'il a une très belle chance de gagner, une chance au moins égale à celle qu'avaient Troystown dans le Grand Steeple-Chase et Saint Tudwal dans la Grande Course de Haies.

Voici la liste des partants probables avec leurs jockeys :

Zimzizimi	Bellhouse
Insensible	G. Stern
Master Good	Garner
Bassan	M. Henry
Tchad	O'Neill
Rapidan	Sharpe
Galloper Light	Hulme
Quenouille	Mac Gee

Parmi ces huit concurrents, il y en a trois qui se détachent très nettement du reste : Galloper Light, Tchad et Insensible. Régulièrement, c'est un des trois qui devait gagner, mais choisir entre eux est très délicat.

Galloper Light n'est probablement pas tout à fait le meilleur cheval de son an-



LES JOCKEYS : G. HULME, G. STERN, O'NEILL, SHARPE, GARNER, MAC GEE, MILTON HENRY, BELLHOUSE



LES ENTRAÎNEURS : WATSON, DENMAN, DUKE, W. PRATT, P. PANTALL, H. COUNT, CUNNINGTON SENIOR



LES PROPRIÉTAIRES : MM. A. DE ROTHSCHILD, J. D. COHN, VANDERBILT, J. CERF, EKNAYAN, M. EPHRUSSI, C. RANUCCI, A. AUMONT
(La célèbre écurie de courses créée par M. Maurice Ephrussi, et qui connut les plus grands succès du turf, est, aujourd'hui, reconstituée par Mme Maurice Ephrussi)

"GALLOPER LIGHT", CRACK ANGLAIS, ET "INSENSIBLE" SONT LES DEUX FAVORIS QUE NOUS DÉSIGNONS

née en Angleterre, mais il ne doit pas être bien loin du meilleur. C'est, du moins, ce qui semble résulter de certains rapprochements entre ses courses et celles des chevaux du Derby d'Epsom : car il n'a pu se mesurer directement avec eux, ses engagements dans le Derby et dans toutes les grandes courses classiques s'étant trouvés annulés par la mort de son précédent propriétaire, le major Evelyn de Rothschild, tué en Palestine. Comme point de comparaison avec les chevaux français, nous avons ses courses contre Rapidan : il a battu Rapidan de huit longueurs, et Insensible, qui a rencontré le même adversaire dans le prix Lupin, ne l'a battu que de trois quarts de longueur. Les admirateurs d'Insensible diront sans doute que celui-ci aurait pu mieux faire, que c'est un cheval froid, faisant tout juste ce qu'on lui demande, et capable de faire mieux si on lui demandait davantage. Qu'on lui oppose un adversaire très supérieur à Rapidan, il le battra probablement de la même façon, sans grand-peine apparente, mais très sûrement toujours. Je le crois comme eux, et j'admets très bien qu'Insensible, malgré le rapprochement qui semble, à première vue, lui être si défavorable, n'est pas battu d'avance. Mais il n'en est pas moins vrai que cette performance de Galloper Light est fort impressionnante.

Autres rapprochements : Galloper Light a été battu d'une tête au début du mois par un quatre ans nommé He, qui lui rendait treize livres, et Tchad, à la même époque, a été battu d'une tête également et à dix-huit livres par Mont Saint Eloi que le handicapeur anglais estime un peu inférieur à He. Le handicapeur anglais se trompe peut-être, mais le rapprochement vaut néanmoins d'être noté, et il est encore nettement favorable à Galloper Light. Quand j'aurai ajouté que, n'ayant pas à disputer les grandes épreuves anglaises, le poulain de M. de Rothschild a été préparé tout spécialement pour notre Grand Prix, qu'il est beau cheval, de grande taille, plein d'espèce, arrivé jeudi en très bon état, apte très probablement à tenir la distance — son origine et ses courses sont à cet égard de bons répondeurs. — j'aurai achevé d'indiquer toutes les raisons qui peuvent militer en sa faveur.

Il est très redoutable, mais non imbattable. J'ai dit déjà qu'on peut tout espérer d'Insensible, et pourquoi. Avant le Derby, où il s'est dérobé huit cents mètres avant la fin alors qu'il était en tête, il n'a jamais connu la défaite, et si, comme son père Ajax, il n'a jamais gagné de loin, on peut dire que sa limite n'est pas connue.

Celle de Tchad non plus n'est pas exactement connue, car il s'est montré en progrès à chacune des courses qu'il a disputées avant le prix Boiard, et il est très vraisemblable qu'il a continué à progresser depuis. Mont Saint Eloi ne le battra plus, aujourd'hui, dans les mêmes conditions, très probablement.

Dans le reste du lot, le seul qui me paraisse capable de causer une surprise est Bassan, qui a battu Juveigneur et s'est dérobé dans le prix du Jockey-Club avec Insensible et Bambino. Ce qu'il a fait contre Juveigneur n'est pas suffisant pour lui donner une chance régulière, mais il a pu, depuis, faire des progrès.

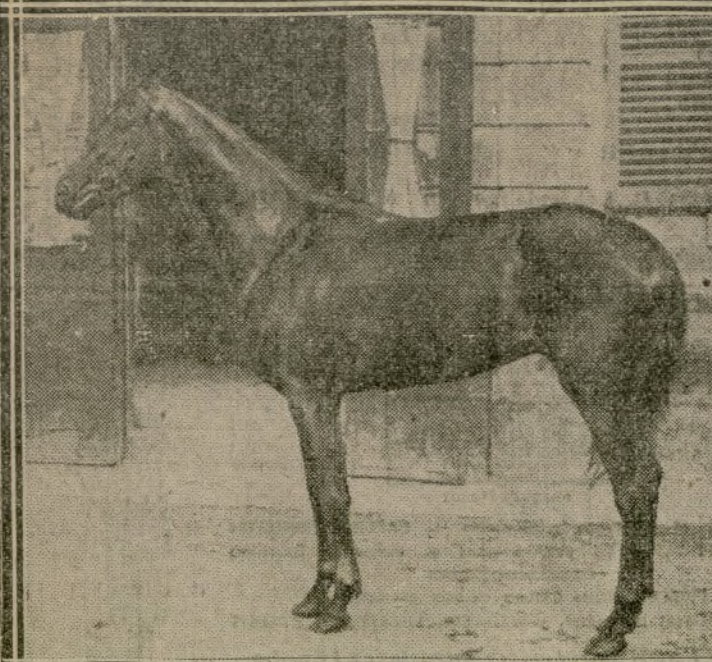
Master Good peut bien courir, mais il a été trop catégoriquement battu par Tchad pour qu'une revanche puisse être envisagée comme régulièrement possible. Et Zimzizimi ne doit pouvoir mieux faire que Master Good, qui l'a d'ailleurs déjà battu.

En résumé, je crois que les meilleures chances vont du côté de :

GALLOPER LIGHT

et qu'Insensible et Tchad viendront en places.

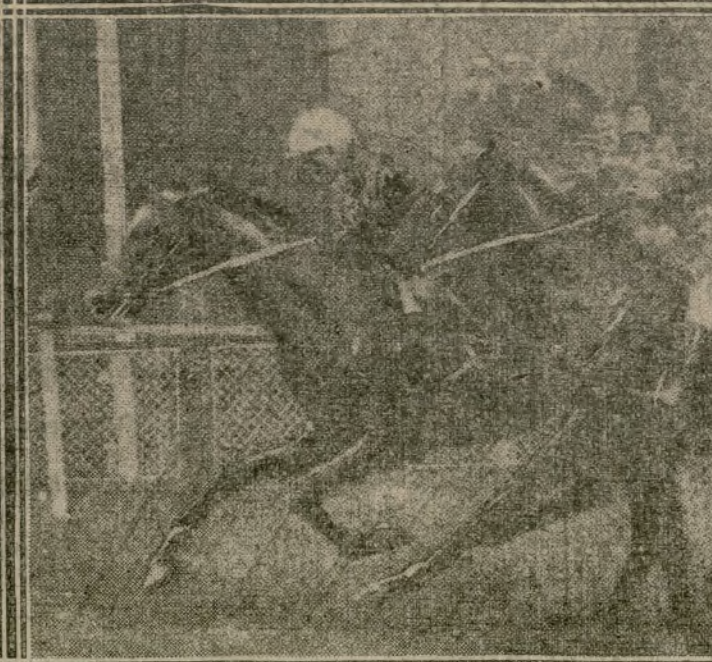
FRIDOLIN.



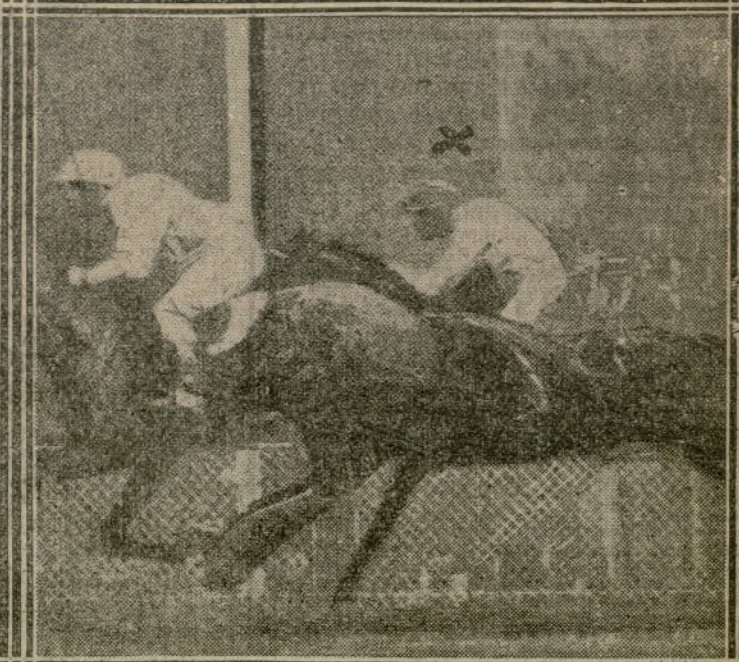
MASTER GOOD, A M. EKNAYAN
Monte : Garner. — Entraîneur : Paul Pantall



QUENOUILLE, A M^{me} MAURICE EPHRUSSI
Monte : Mac Gee. — Entraîneur : Watson



BASSAN, A M. C. RANUCCI
Monte : Milton Henry. — Entraîneur : Count



ZIMZIZIMI, A M. A. AUMONT
Monte : Bellhouse. — Entraîneur : Cunnington-senior

LE MONDE

FÊTE DE L'HOTEL BIRON AU PROFIT DE L'ŒUVRE DE M^{me} VIVIANI

La fête de bienfaisance organisée, hier, par Mme Viviani dans les jardins de l'hôtel Biron a obtenu tout le succès que méritait cette belle manifestation charitable. L'œuvre, si intéressante, au profit de laquelle elle était donnée y attirait une assistance aussi nombreuse que choisie, au premier rang de laquelle se trouvait Mme Poincaré. Le très beau programme suivant fut chaleureusement applaudi. Un théâtre de verdure était dressé sous les magnifiques ombrages du jardin, et tout à tour s'y firent acclamer M. de Max dans les *Perles*, tragédie d'Eschyle, traduite par MM. Silvain et Joubert, avec également, pour interprètes, des artistes de la Comédie-Française; Mme Ida Rubinstein, dont le talent incontestable fut vivement apprécié; Mlle Zambelli et Meunier, qui dansèrent à ravir des pas espagnols, et, pour compléter ce beau programme, la première audition des *Jardins de Marée*, de Belin y Cordina et de MM. Beeth et La Vergne, pièce qui doit être donnée cet automne au théâtre Antoine.

Les interprètes étaient : Mmes Marie Leconte, Edmée Favart, Jordan Morhange, B. Bovy, MM. Leitner et Pizani. *L'Asie et le ruisseau*, d'Alfred de Musset, que jouèrent impeccablement Mmes P. Andral, A. Leitner, MM. Saillard et R. Vincent, clôtura cette superbe représentation.

On sait que l'œuvre de Mme Viviani comprend huit sections : garderie, ouvroir, cantine, ateliers de préapprentissage pour jeunes gens et jeunes filles, bibliothèque, amicale, filiale d'Epinal et foyer de l'apprentie, le tout reconnu d'utilité publique.

LES COURS

— S. A. R. la princesse Eliana de Roumanie, venant d'Italie, est pour quelques jours à Paris.

— S. M. le roi d'Espagne se rendra prochainement à Saint-Sébastien pour y passer quelques jours.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Un déjeuner de vingt-cinq couverts vient d'avoir lieu à l'hôtel de l'ambassade des Etats-Unis. S. Exc. M. Hugh Campbell Wallace avait en face de lui M. Leygues, ministre de la Marine. Parmi les autres convives : M. Lamsing, secrétaire d'Etat; amiral Fournier, comte de Beaumont, M. Paul Dupuy, M. Chassaigne-Goyon, ancien président du Conseil municipal; M. W. Bliss, etc. L'ambassadeur recevait les invités à leur arrivée, mais n'assistait pas au déjeuner.

CERCELES

— Au scrutin de ballottage du *Jockey-Club*, ont été admis, hier, à titre permanent : lord Charles Montagu, présenté par le général vicomte de Lamoignon et le général marquis de Napoléon; le comte John de Salis, présenté par le prince de Salis et par le comte Hubert de Montequieu-Pensance; le comte du Montcau, présenté par le comte de Liedekerke et le comte Ch. de Beaufort.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de M. Emmanuel Derode, docteur en droit, décoré de la croix de guerre, fils de M. Lucien Derode, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, censeur de la Banque de France, délégué, et de Mme, née Tourangeau, avec Mlle F. M. Thierry de Cabanes, fille de M. et Mme Thierry de Cabanes, et petite-fille de M. Herbin de Nancy, administrateur de la Banque de France.

DEUILS

— Hier ont eu lieu, en la chapelle des catéchismes de l'église Saint-Honoré d'Eylau, les obsèques du comte Lantier de Montigny. Le deuil était conduit par le comte Hector de Montigny, frère du défunt; le comte Louis de Blois, son beau-frère; le comte Bruno de Montigny, le comte Humbert de Montigny, ses neveux; le marquis de Montigny, le comte Pierre de Montigny, M. Fernand de Montigny, le comte Christian d'Estampes, le comte Adolphe de Durfort, le comte de Rivières de Mauny et le vicomte de Rivières de Mauny, ses cousins. Après la cérémonie, le cercueil a été déposé dans les caveaux de l'église.

— Les officiers des eaux et forêts vont faire célébrer, à Paris, des services religieux en mémoire de leurs quatre-vingt-six camarades tombés au champ d'honneur.

— Le service catholique aura lieu en l'église Sainte-Clotilde, le jeudi 10 juillet, à 10 heures.

— Le service protestant sera célébré au temple de l'Oratoire, le même jour, à 15 heures.

Nous apprenons la mort :

De la princesse Valérie Stirling, née Simonin, femme du prince Georges B. Stirling, fils du prince régnant de Valachie et ministre des Affaires étrangères du roi Carol de Roumanie. Plusieurs romans, signés de son pseudonyme, deux pièces de théâtre attirèrent sur elle l'attention du monde littéraire. Au Salon annuel elle avait obtenu en sculpture une récompense; Du commandant Paul Desrousseaux, décédé à Montpellier. Grièvement blessé en août 1914, et emmené en captivité, il était le fils du chansonnier lillois et le frère de M. Bracke-Desrousseaux, professeur à l'Ecole des hautes-études, député de la Seine;

De M. Alphonse Tissot, qui a succombé, à Montpellier, à soixante-quatre ans. Chevalier de la Légion d'honneur, administrateur des hospices, censeur de la Banque de France, M. Tissot avait occupé une place importante dans les conseils de l'Eglise réformée évangélique.

BIENFAISANCE

— Le Comité de l'œuvre Pour venir en aide à la restauration de la ligne de feu (secteur de l'Aisne) a décidé de reporter au mois de novembre la représentation de tableaux vivants qu'il comptait donner à la fin juin.

Il est très touché de l'empressement si généreux que son initiative a rencontré auprès de la société parisienne et ne doute pas de retrouver, au mois de novembre, le même élan charitable au profit de nos pauvres villages dévastés.

Maintenant que la grève est terminée, En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur. 3. Rue du Louvre.

OSTENDE. THE IMPERIAL HOTEL 150 chambres. Errol Mazzolini, prop. Plais du jour.

PHOTO-PLAITS

37 et 39, rue Lafayette PARIS-OPERA

POSSÈDE LE PLUS GRAND CHOIX ET VEND LES MEILLEURS APPAREILS TOUT GARANTIS Catalogue gratis sur demande

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES Préparation aux Brevets et aux Ecoles Supérieures

Je le guettais, depuis mon arrivée. Et le voici. Il n'a pas changé depuis l'année dernière. Sa veste est un peu plus usée, voilà tout. Son pantalon de toile bleue porte la marque de quelques déchirures nouvelles, et sur ses godaillots énormes les jambières de cuir font une carapace de boue durcie. Il s'est adossé au parapet du vieux pont sous lequel le torrent coule en grommant — un délicieux petit torrent qui s'appelle « la Tiretaine » — et, sur le trottoir, il a posé une boîte longue, en forme d'herbier, faite d'une planchette rectangulaire au-dessus de laquelle s'arrondit un fin grillage noir, aux mailles très serrées. Derrière ce grillage, indistinctement, des choses noires et molles remuent.

Il a mis à côté de sa boîte un vieux gobelet à moitié plein de sous et une petite pancarte sur laquelle ces mots sont écrits : « N'oubliez pas, promeneurs, celui qui travaille pour votre sécurité. »

Car il est trop fier pour faire aucun boniment, ni rien demander à personne. Le goudin à la main, les jambes croisées soutenant un torse mince qui garde, sous les pauvres habits usés, comme une ligne d'élégance athlétique, l'homme semble rêver... Et je regarde sa casquette, de drap qui fut bleu, et sur le turban de laquelle on lit : *Chasseur de vipères*.

Nous nous sommes reconnus. Et il m'a sauté d'un sourire, en portant à la visière de sa casquette un doigt déformé par les cicatrices — les cicatrices de leurs morsures. Comment aucun photographe d'Auvergne n'a-t-il encore eu l'idée de mettre en carte postale cette face-là ? Des sourcils très arqués, dont le dessin a la netteté de deux traits d'encre, abritent le regard fixe de petits yeux durs, qui ont l'air d'attendre une proie. Sous la contraction des dents qui serrent la pipe, les mâchoires osseuses semblent s'élargir encore au-dessus du cou mince. Il leur ressemble, décidément ; et ce sauvage, chasseur de serpents, a la tête d'un serpent ! C'est prodigieux.

Ancien ouvrier maçon, il a eu l'idée, il y a sept ou huit ans, de s'exercer à ce métier où il était sûr de ne jamais chômer. Il aimait la « marche » et la solitude ; il est patient ; il n'est pas poltron ; il est donc devenu « fournisseur de vipères vivantes » de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand et de l'Institut Pasteur. A dix sous la vipère, il y gagne sa vie.

Monsieur a été mobilisé. Je lui demande : « Alors... et les vipères ? » Il sourit avec furtif :

— Une fois par an, me dit-il, on me donnait un sous pour faire la chasse... On n'a jamais manqué.

SONIA

La "Madelon" de la victoire

Avec leur ingéniosité et leur bonne humeur accablées, les Parisiens, hier, supplèrent à l'absence de manifestations officielles. Ils organisèrent des farandoles et des cortèges. Et, comme de juste, la muse populaire chanta à pleins poumons la victoire dans les carrefours. Par une attention qui mérite d'être notée, c'est la célèbre *Madelon* qui incarna la victoire. Voici, d'ailleurs, quelques vers de cette *Madelon* de la victoire, vendue et clamée par le poilu bécoté, décoré, bésé et repris en chœur par la midinette, le télégraphiste et le petit milon :

Madelon, emplis mon verre Et chante avec les poilus : Nous avons gagné la guerre ! Hien ! crois-tu qu'on les a eus ! Madelon, ah ! verse à boire Et surtout n'y mets pas d'eau. C'est pour fêter la victoire, Joffre, Foch et Clemenceau !

Le malheur, dans notre bonheur, c'est que le pinard de la victoire soit si cher !

Pour voir le défilé

Il ne reste plus beaucoup de fenêtres à louer dans les immeubles qui se trouvent en bordure des voies suivies par les troupes le jour des fêtes de la Victoire. Les propriétaires, locataires ou sous-locataires font, à la lettre, des affaires d'or. Sous l'affluence des compétitions, les prix atteignent des chiffres fantastiques. La fenêtre qui se louait, il y a deux jours encore, 2,000 francs, en vaut aujourd'hui 10,000 !

La vie chère à l'Institut

Alors que la cherté de la vie a baissé de 50 à 60 0/0 depuis le 1^{er} janvier en Angleterre, aux Etats-Unis, en Belgique, partout, sauf peut-être en Russie et en Allemagne, elle a augmenté en France dans des proportions « angoussantes ».

Pourquoi ? Dans une lumineuse et très précise étude, M. Raphaël-Georges Lévy l'expliquait hier à l'Académie des sciences morales et politiques.

Les causes de la cherté de la vie en France sont intérieures et extérieures : d'une part, inflation monétaire et diminution de la production agricole et industrielle ; d'autre part, barrières à l'importation.

Alors que nous avons mis en circulation pour 35 milliards de billets de banque, en Angleterre la circulation des billets ne dépasse pas 10 milliards.

passo pas 10 milliards : aux Etats-Unis, où la population est presque quadruple de la nôtre, elle atteint à peine 15 milliards.

Les remèdes ?... Il faut d'abord arrêter les demandes d'avances à la Banque de France, cesser « la fabrication de la fausse monnaie » ; ensuite, donner la liberté complète à l'importation ; enfin, protéger la liberté du travail, qui assurera l'accroissement de la production.

M. Schéler a parlé dans le même sens que M. R. G. Lévy.

MM. Ribot et Armand ont été entendus au cours de la prochaine séance.

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

LES THÉÂTRES

veilles, et d'huile et de sueur, à trouver quel était le souverain bien pour les hommes... Et moi, rustique, dans mon champ, au milieu de mes épis et de mes pampres, je l'ai trouvé, ce souverain bien, c'est la Paix, déesse radieuse, mère des doux loisirs et des plaisirs.

Toutefois, que les plaisirs de la bonace ne nous fassent pas oublier la leçon de ces sanglants orages. Répétons ce sage et philosophique couplet de nos aïeux, qui nous a été conservé par Marot :

Paix engendre prospérité ; De prospérité vient richesse ; De richesse, orgueil, volupé ; D'orgueil, contention sans cesse ; Contention la guerre déesse ; La guerre engendre pauvreté ; La pauvreté, humilité ; D'humilité revient la paix ; Ainsi retournent humains faits.

Réceptions d'ambassadeurs

Les réceptions des ambassadeurs étrangers, depuis la guerre, revêtent en France un caractère voulu de simplicité. La Convention avait tenu à entourer ces réceptions d'un certain éclat.

On plaçait un fauteuil en face de celui du président, et les agents diplomatiques lisant leur discours assis. Dans sa réponse, le président de la Convention traitait l'ambassadeur d'Excellence. Des banquettes étaient disposées à droite et à gauche des fauteuils du président et de l'ambassadeur, où les secrétaires et le personnel de l'ambassade prenaient place. Enfin, quand le diplomate quittait Paris, on lui remettait des services de porcelaine de Sèvres aux armes de la République.

Les vacances

Avant de partir en vacances, faites emplette d'un vêtement facile à porter : léger, solide et imperméable. Un manteau en gabardine de laine à 475 francs chez Pastour, 45, rue Caumartin, qui adresse franco, sur demande, catalogue et échantillons.

Où aller aujourd'hui ?

Déjeuner ou dîner à l'Ermitage de Longchamp, établissement le plus recherché du Bois de Boulogne pour sa bonne cuisine, ses vins et la fraîcheur de ses ombrages.

Sur la plage

C'est un véritable assaut d'élégance, et les femmes qui sont chassées par Lorette, 3, rue d'Artois, savent que c'est à lui qu'elles doivent d'être admirées.

LE PONT DES ARTS

L'Académie des Beaux-Arts a élu hier, dans sa section des associés étrangers, comme nous l'avons fait prévoir, M. Apolloni, syndic de Rome, artiste statuaire.

Il a, par un second scrutin, nommé dans la même section M. Corrado Ricci, directeur général des antiquités et musées d'Italie.

Enfin, un dernier scrutin a désigné M. Henri Lemoine comme successeur du regretté Georges Méliès, en ses fonctions d'inspecteur du musée Condé au château de Chantilly.

Cette dernière élection sera soumise à la ratification des cinq académies dans l'assemblée plénière trimestrielle qu'elles tiendront le mois prochain.

La Faculté de droit a procédé, hier, dans la grande salle des Actes, à l'installation, suivant le rituel, de son nouveau doyen. Investi du mandat de 1913, réélu, à l'unanimité, moins une voix, il y a quelques semaines, M. F. Larnaudie vient d'être l'objet, de la part de sa Faculté, d'un légitime témoignage de confiance et d'estime.

M. F. Larnaudie, vni doyen de guerre, n'a cessé, pendant plus de quatre ans, de représenter, comme ils devaient l'être, ceux qui, plus que tous autres, dans la nation, personnifient le droit.

Ainsi que nous l'avons annoncé, sur l'initiative des « Amis du Vaudeville », une plaque commémorative sera apposée, aujourd'hui, à 10 h. 12, sur la maison de la rue Descartes, 30, où mourut le poète. La cérémonie sera présidée par M. Guinivert, ancien président du Comité de la Comédie-Française, et par MM. Paul Fleuret et Louis Rollin, au nom du Conseil municipal; MM. Gustave Kahn, Fernand Gregh, Ernest Renard, au nom des poètes; M. Georges Izambard, au nom des « Amis de Verlaine » ; M. Léon Neller, au nom des étudiants de Paris. M. Maxime Lévy dira l'ode à Méz.

Mme Alphonse Daudet va donner un livre : *Quand Odile s'en ira*.

L'exposition qui doit s'ouvrir à Sarrebruck comprendra une importante série de tapisseries des Gobelins, des souvenirs napoléoniens, empruntés à la Malmaison, et aussi deux expositions successives : une, rétrospective, d'œuvres du musée du Luxembourg ; l'autre, organisée par les trois Sociétés, dont les présidents détermineront la liste d'invitation.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 7 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, sculptures, bronzes, pendules, meubles, tapisseries (M. Baudouin, M. M. Mannheim).

Salle 8 : Exposition. Objets d'art et de bel ameublement ancien, tapisseries anciennes, tableau par Isabey (M. Lait-Dubreuil, MM. Petit, Pauline et Lusinquin).

de vie chère et de fixer un minimum d'appointements des tournées à 35 francs par jour.

Palais-Royal. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, dernière matinée de la *Présidente*. Demain lundi, dernière représentation à ce théâtre. Le vaudeville de MM. Henniquin et Pierre Veber émigrera, en effet, mardi soir au Gymnase.

Trente Ans de Théâtre. — Le mercredi 2 juillet, à 8 heures précises, salle des fêtes de la mairie de Courbevoie. Au programme : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (MM. Delhelly, Siblot, Dessonnes, Brunel) ; *Mmes Jane Faber, Valpreux, de la Comédie-Française* ; *Salammbo* (fragments), (Mme Jeanne Hatto, de l'Opéra) ; danses et chansons d'Alsace (Mmes Chasles, de l'Opéra ; Herliery et Rosne, de l'Opéra-Comique) ; chansons et duos anciens (Mme Yvonne Gabaroché et le compositeur Gaston Gabaroché) ; causerie (M. Alphonse Séché).

Les Concerts. — L'Héroïque, chorale des mutilés de la guerre, donnera son dernier grand concert de la saison, aujourd'hui, à 2 h. 30, dans la salle des concerts du Conservatoire.

Au programme, un choix d'œuvres de Chopin, Duparc, Desmarest, Reynold, Hahn, G. Hué, G. Seiz et des chœurs de Th. Dubois, Charles-René, Amirion, Chevallier, Holmes, exécutés par les meilleurs chanteurs et virtuoses. Cent exécutants, sous la direction de M. Maxime Thomas.

PETITES NOUVELLES

Le Châtelet, l'Athénée, le Palais-Théâtre et le Grand Théâtre ont décidé de se réunir pour une œuvre commune.

Le Théâtre de la Comédie-Française, le Théâtre de la Renaissance, le Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, le Théâtre de la Vierge, le Théâtre de la République, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le Théâtre de la Paix, le Théâtre de la Justice, le Théâtre de la Vérité, le Théâtre de la Sagesse, le Théâtre de la Force, le Théâtre de la Beauté, le Théâtre de la Santé, le Théâtre de la Richesse, le Théâtre de la Gloire, le Théâtre de la Honneur, le Théâtre de la Liberté, le

LES COURSES LES SPORTS

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Longchamp

PROPRIETAIRES	CHEVAUX	AGE	POIDS	Montes probables
---------------	---------	-----	-------	------------------

PRIX D'ARMENONVILLE				
4,000 francs. — 2,100 mètres.				
A. A. Fournier	Pous de la	3	54	Sharpe
M. de la Roche	Ignacourt	3	54	Non part.
M. de la Roche	Hamlet	3	54	Boullenger
Louis Gage	Laing	3	54	Non part.
Pierre Lardet	Renou	3	54	Lejeune
J. Lefebvre	Nubar	3	54	Non part.
V. de la Lande	Pamir	3	54	Non part.
L. Lemaître	Charles	3	54	M. Gaudier
G. Besnard	Giron	3	54	Bouillon
H. Randon	Constant	3	54	Non part.
E. Baeyens	Ursin	3	54	Non part.
Carlos Castano	Kalin III	3	54	Non part.
C. de la Roche	Randolph II	3	54	A. Lano
George Black	Brantley	3	54	Non part.
Sub. Curdett	Qui y Pense	3	54	Non part.
A. Ekanay	Hors Texte	3	54	Garner
M. Gaudier	Dern. Cartouche	3	54	Non part.
C. d'Estoumel	Hélène	3	54	Non part.
Jules Mayer	Vadroul II	3	54	B. Jolson
X. Ball	Dancing Maid	3	54	Non part.
O. de Riondel	Laing	3	54	R. Stokes
Nichol Pantall	Schillman	3	54	Bellhouse
Ern. Bernard	Philibert	3	54	P. d'outet
E. Rothchild	Fau de Soie	3	54	Mac Gee

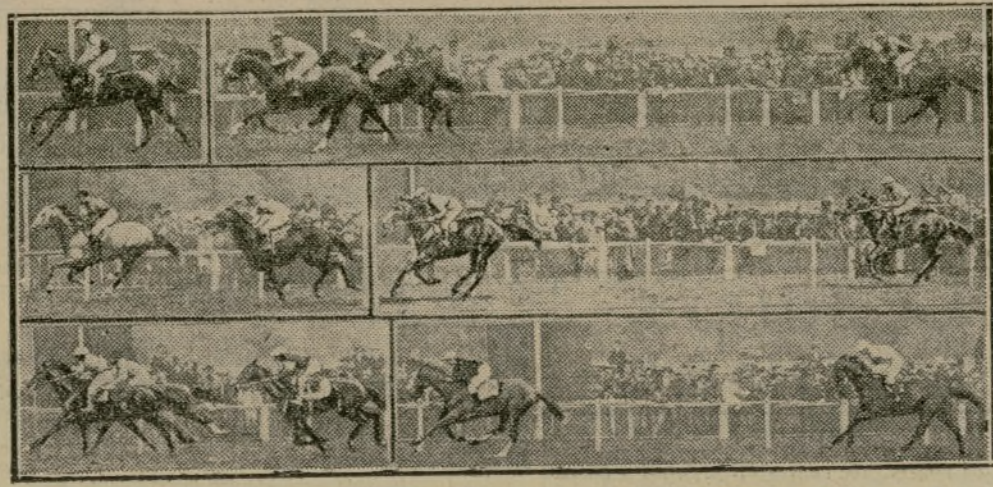
PRIX D'ISPAHAN				
10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'éleveur). — 2,100 m.				
Victor Duret	Mihran	6	54	Bellhouse
A. Ekanay	Prince Eugène	5	54	Garner
E. Rothchild	Tartuffe	4	54	Non part.
Jean Prat	Matin	4	54	Non part.
Jean Lenz	Radames	4	54	Allemano
F. Drouard	Qu'il est Beau	4	54	F. Revel
G. d'Estoumel	Indissoluble	4	54	O'Neill
E. Rothchild	Scatella	4	54	Mac Gee
G. Turbill	Huis Clos	4	54	Non part.
A. Ekanay	Almira	4	54	G. Thomas

PRIX GASTRIES				
Handicap. — 8,000 francs. — 2,400 mètres.				
J.-D. Cohn	Rabulito	6	53	G. Seton
C. Huet	Bus	4	53	O'Neill
Pierre Lardet	Matin	4	53	C. Korb
G. d'Estoumel	Planigier	4	53	M. Barat
Ans. Darbon	Premier Choc	4	53	J. Luc
G. Castelbajac	Roid	4	53	R. Stokes
A. Ekanay	Cherbourg	4	53	Garner
V. de la Lande	King Crow	4	53	H. Brethès
G. Castelbajac	La Lance	4	53	Non part.
J. Lefebvre	Indissoluble	4	53	O'Neill
Herbert Ewin	Princess Mafalda	4	53	Non part.
C. de la Roche	Randolph II	4	53	X.
C. d'Estoumel	Manon	4	53	Non part.
Jean Prat	Cherbourg	4	53	Non part.

GRAND PRIX DE PARIS				
300,000 francs (en outre 30,000 francs à l'éleveur si le produit est en France). — 3,000 mètres.				
A. Aumont	Tais Toi	3	58	Non part.
A. Aumont	Zimzim	3	58	Bellhouse
J.-D. Cohn	Matin	3	58	G. Seton
A. Ekanay	Master Good	3	58	Garner
A. Ekanay	Almira	3	58	Non part.
H. Randon	Indissoluble	3	58	Non part.
C. d'Estoumel	Bassan	3	58	M. Henry
W. Vanderbilt	Chad	3	58	O'Neill
Jean Prat	Rapadin	3	58	Non part.
A. Rothchild	Gallier Light	3	58	Hulme
A. Ekanay	Cherbourg	3	58	Non part.
J. Hennessy	Reine Padouga	3	58	Non part.
M. Epruvau	Cherbourg	3	58	Mac Gee

PRIX VAUBLANC				
A réclamer. — 4,000 francs. — 2,400 mètres.				
Edouard Kann	Berybourg	4	52	Sharpe
G. Filippesco	Sanal	4	52	P. d'outet
H. de la Roche	Clarke	4	52	Non part.
H. Randon	Reine Constante	4	52	P. d'outet
V. de la Lande	Amance	4	52	Gouppet
G. d'Estoumel	Gardaise	4	52	Non part.
G. Moignard	Furlana	4	52	Non part.
M. de la Roche	Mézery	4	52	Non part.
Ed. de la Roche	Atala	4	52	Non part.
Jean Prat	Fatalitas	4	52	Lancaster
Pierre Prat	Mousquet	4	52	Hobbs
L. Cazenave	M. des Forêts	4	52	Counings
Georges Patat	Nonoche	4	52	P. d'outet
G. Lombard	Scarole	4	52	A. Adèle
J. Lefebvre	Mort	4	52	M. Gaudier
Gast. Neumann	Verona	4	52	J. Jennings
A. Ekanay	Sundgau	4	52	G. Thomas
Ed. de la Roche	Raglan	4	52	Marsh

PRIX DU DUC D'AOSTE				
5,000 francs. — 2,100 mètres.				
J.-D. Cohn	Simarra	6	53	G. Seton
A. Ekanay	Pindare	6	53	Garner
Pierre Lardet	Plantagenet	6	53	M. Barat
R. Michel	Louvin	6	53	Non part.
E. Moray	H. Arriva	6	53	Sharpe
G. Watline	La Fête	6	53	Bellhouse
O. de Riondel	Furlana II	6	53	R. Stokes
G. d'Estoumel	Bassan	6	53	O'Neill
C. de la Roche	Randolph II	6	53	Non part.
Langham	Oeil de Roi	6	53	Non part.



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE MEUDON : 1. Reine du Rire, 2. Menfredine (loin derrière). — PRIX DE LA PORTE-MAILLOT : 1. Le Rapin, 2. Vélizy, 3. Ad Gloriam. — PRIX D'ARGENTEUIL : 1. Cocher, 2. Rosolin. — PRIX DE SEINE-ET-MARNE : 1. Samourai, 2. Prince Eugène. — PRIX KERGORLAY : 1. Haliotis, 2. Pamir, 3. Forearm. PRIX DE L'ETE : 1. La Dame Blanche, 2. Setauket.

Prévisions pour Longchamp
Prix d'Armenonville. — DANCING MAID, Hors Texte.
Prix d'Isipahan. — RADAMES, Mihran.
Prix Castries. — RABANITO, L'Ordre.
Grand Prix de Paris. — GALLOPER LIGHT Insensible.
Prix du Duc d'Aoste. — BERYBOURG, Sundgau.
Prix du Duc d'Aoste. — PINDARE, Simarra.

COURSES A LONGCHAMP
 La victoire de Le Rapin sur ses aînés et la réhabilitation d'Haliotis sont les faits à retenir.
 Dans le prix Kexgorlay, Haliotis, dépassé par Pamir, est revenu à la barre très courageusement d'une encolure. Forearm et Grave et Gay n'ont joué dans la course qu'un rôle assez effacé. — FRIDOLIN.

Résultats du samedi 28 juin 1919

PRIX DE MEUDON				
A réclamer. — 10,000 francs. — 2,400 mètres.				
1. Reine du Rire, Cio T. de Gramedo (Bouillon)	G. 33	15		
2. Menfredine (E. Allemand)	3	Sagote (R. Sauval)	derrière et ramené.	
3. Loin et loin.				

PRIX DE LA PORTE-MAILLOT				
4,000 francs. — 1,800 mètres.				
1. Le Rapin, Fr. Fournier	G. 30	17	50	
2. Vélizy (Garner)	P. 20	50	10	50
3. Ad Gloriam (Doumen)	P. 27	50	15	50
4. Horizon Bleu (R. Sauval)				
1/2 longueur, 3 longueurs, 3 longueurs.				

PRIX D'ARGENTEUIL				
4,000 francs. — 2,400 mètres.				
1. Cocher, E. Morgon	G. 22	50	9	50
2. Rosolin (Atkinson)	P. 16	7	50	
3. Rodia (Bellhouse)	P. 23	50	14	50
Non placé : Constant (R. Sauval).				
1 longueur 1/2, loin.				

PRIX DE SEINE-ET-MARNE				
Mixte. — 10,000 francs. — 2,400 mètres.				
ECURIE ENKAYAN, 2. Prince Eugène (Bouillon)	G. 10	50	5	50
1. Samourai (Garner)	2	Prince Eugène (Bouillon)		
3. Income Tax (R. Stokes)				
2 longueurs, 3 longueurs.				

PRIX KERGORLAY				
10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'éleveur). — 2,000 m.				
1. Haliotis, W.-K. Vanderbilt	G. 45	19		
2. Pamir (O'Neill)	P. 22	50	11	

Les prix du pétrole et des essences

Le comité général du pétrole a fixé le prix du pétrole et des essences de la façon suivante :
 A dater du 1^{er} juillet, essence poids lourds, 82 fr. 50 l'hectolitre en bidon de 50 litres Base Rouen ;
 Essence tourisme, 99 fr. 50 l'hectolitre en bidon de 50 litres Base Rouen ;
 Pétrole d'éclairage, 53 fr. 50 l'hectolitre en bidon de 50 litres Base Rouen.
 Le comité général a ensuite émis le vœu : que les onze navires allemands signalés comme inemployés dans le port de Hambourg soient attribués en totalité à la France.
 En troisième lieu, il a proposé que les 35,000 tonnes annuelles de benzols allemands qui sont allouées à la France soient attribuées par priorité au mélange avec l'alcool industriel qui doit constituer un carburant national à bon marché.
 Enfin, le comité constituera une sous-commission chargée de poursuivre auprès des pouvoirs publics la mise en œuvre des richesses pétrolières de la France et de ses colonies.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer à l'Excelsior des abonnements locaux, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :
 1 semaine. France. 4 fr. 25. Etranger. 2 fr. 50.
 1 mois. — 5 fr. — 8 fr.
 Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

LES JEUX INTERALLIES AU STADE PERSHING

Le roi Nicolas de Montenegro a assisté aux épreuves d'hier.

Magnifique réunion, hier, au Stade Pershing. Pas un vide dans les gradins de l'immense arène. A 3 h. 25, on annonce au porte-voix que la paix a été signée à Versailles et, peu après, M. Valdon, artiste lyrique, monte sur le ring et chante la Marseillaise.

LES RESULTATS TECHNIQUES

200 mètres plat
 Première demi-finale. — 1. Boward (Canad.) ; 2. Teschner (E.-U.) ; 3. Carier (Aust.) ; 4. Gaudier (Fr.). Temps : 22" 3/5.
 Deuxième demi-finale. — 1. Landsay (N.-Z.) ; 2. Haddock (Can.) ; 3. Seurin ; 4. Harrowing (Can.). Temps : 22" 2/5.
 Troisième demi-finale. — 1. Halliburton (Can.) ; 2. Paddock (E.-U.) ; 3. Carroll (Aust.) ; 4. Tarrant (Fr.). Temps : 22" 3/5.
 Finale. — 1. Paddock (E.-U.), gagnant nettement en 21" 3/5, égalant le record du monde ; 2. Teschner (E.-U.) ; 3. Landsay (N.-Z.) ; 4. Haddock (E.-U.) ; 5. Howard (Can.) ; 6. Halliburton (Can.).

4,500 mètres (finale)
 Arnaud prend la tête au départ et mène à vive allure, Delvart est en deuxième position, Shields troisième. Pendant deux tours, l'ordre ne change pas. Au coup de pistolet, Slout et Mason font leur effort, Slout passe Arnaud dans la ligne du dernier virage. Mais, très courageux, Arnaud revient, repasse Mason et finit à quatre mètres de Slout.
 Résultats. — 1. Slout (E.-U.) ; 2. Arnaud (Fr.) ; 3. La Pierre (Can.) ; 4. Shields (E.-U.) ; 5. Manley (Aust.). Temps : 4" 5" 3/5.

Lancement du disque
 Résultats. — 1. Byrd (E.-U.), 40 m. 033 ; 2. Higgins (E.-U.), 30 m. 384 ; 3. Luncan (E.-U.), 36 m. 192 ; 4. Giuseppe (Italien), 35 m. 039. Aucun Français n'est qualifié. Le meilleur jet a été fait par Vasseur avec 34 m. 368.

Saut en longueur avec élan
 Éliminatoires (les quatre premiers qualifiés). — 1. Butler (E.-U.), 7 m. 04 ; 2. Worthington, 6 m. 942 ; 3. Johnson, 6 m. 632 ; 4. Kedell, 6 m. 53 ; 5. Baldes ; 6. Chilo.

200 mètres haies
 Première série. — 1. Sylvester (E.-U.) ; 2. Poulard, Temps : 25" 4/5.
 Deuxième série. — 1. Simpson (E.-U.) ; 2. Buchon, Temps : 26" 4/5.

Troisième série. — 1. House (E.-U.) ; 2. Geo André, Temps : 25".

Football association
 Grèce bat Roumanie, 3 à 2.
 Belgique bat États-Unis, 7 à 0.
 France bat Italie, 2 à 0 (1 but Gambin sur penalty, 1 but Nicolas).

CYCLISME
 Le Tour de France. — Ce matin, à 3 heures, a été donné le départ de la première étape du Tour de France.
 Quelques modifications ont été apportées à cette course, qui n'a pas eu lieu depuis 1914 : la plus importante est le passage du circuit dans l'Alsace-Lorraine redevenue française.

Basket Ball

Italie bat France, 15 à 11.

Escrime
 Première poule. — N. Nadi (It.), Gauthier (Fr.), Andrieux (Fr.), de Strooper (Fr.).
 Deuxième poule. — Piquemal (Fr.), A. Nadi (It.), Hugnet (Fr.), R. Redon (Fr.).
 Soit cinq Français, un Belge et deux Italiens qui se rencontreront demain en finales.

Boxe
 Salvan (Roum.) bat Martini (It.).
 Atwood (Canada) bat Storis (E.-U.) aux points en dix rounds.
 Prunier (Fr.) bat Young (Aust.) aux points, après un onzième round supplémentaire.
 Mac Neil (E.-U.) bat Ferrey (Fr.) aux points, en dix rounds.

Arnold (Can.) bat Lenserts (Belg.), abandon, en deux rounds.
 Journée (Fr.) bat Paila (It.) par forfait.

Football association
 Tcheco-Slovaquie bat Canada, 3 à 2.

Lutte
 Beza Hadam (Fr.) bat Frstenschis (Tch.-Sl.).
 Dostal (Tch.-Sl.) bat Dumont (Belg.).

Natation
 100 mètres nage libre. — Deux demi-finales qualifiant trois concurrents.
 Première demi-finale. — 1. Ross (A.) ; 2. Salomon (A.) ; 3. Massa (It.). Temps : 1' 8" 1/5.
 Deuxième demi-finale. — 1. Hinks (A.) ; 2. Siedman (Aust.) ; 3. Dexter (Aust.) ; 4. Frassinetti (It.) ; 5. Pouilly (Fr.) ; 6. Pernod (Fr.). Temps : 1' 10" 3/5.

100 mètres sur le dos. — 1. Ross (A.) ; 2. Gardner (A.) ; 3. Lehu (Fr.). Temps : 1' 31" 2/5. Course admirable.

Vers le milieu de la réunion, le roi Nicolas, qui avait assisté à une partie des épreuves, s'est fait présenter les athlètes suivants, déjà lauréats des Jeux : Sylvester, Simpson, House, Paddock, Teschner, Butler, Slout, Byrd, Lindsay, Howard et Halliburton. Il les a félicités et leur a remis à chacun une décoration de l'ordre de Danilo.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI
 Au Stade Volley. — Game de 2 à 3 heures : jeux d'ensemble : 200 mètres plat ; 110 mètres haies (finale) ; 200 et 800 relais : association.
 A Joinville. — Finales du championnat de France.

4 Colombes. — Le match de rugby France-Amérique, qui devait être joué à 10 heures, sera joué l'après-midi, à 4 heures.

LES GALERIES LAFAYETTE

sont

Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE

pour tout ce qui concerne

LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS

LA DECORATION ARTISTIQUE

aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

Officiers ministériels

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.

M. de Meudier, not. à Gournay-en-Braye (S.-Inf.), à 2 kil. de Gournay (ligne Paris-Orléans) adjud. 9 juillet, 2 h.
 M. de Meud

